



CARNAGE à BAUTZEN





LE DERNIER TRIOMPHE DES PANZER

PAR YANN MAHÉ





À partir du 16 avril 1945, les yeux du monde sont braqués sur Berlin, où se déroule l'ultime bataille de la guerre en Europe. Alors que l'Armée rouge s'apprête à asséner son dernier coup au *III. Reich* agonisant, on en oublie presque que les combats se poursuivent ailleurs avec une violence égale, sinon supérieure. En Saxe, des *Panzer-Divisionen* expérimentées se battant avec l'énergie du désespoir infligent une défaite cuisante à l'Armée rouge, au terme d'une manœuvre rapide et bien exécutée durant laquelle aucun camp ne fait de prisonniers...

Par Yann Mahé

Fin avril 1945, l'offensive de l'Armée rouge sur Berlin bat son plein : le 1^{er} Front de Biélorussie du maréchal Joukov et le 1^{er} Front d'Ukraine du maréchal Koniev se disputent l'honneur d'entrer dans la capitale du *Reich* le premier. Sur le flanc Sud de l'offensive de l'Armée rouge, sur la rivière Neisse, la 52^e Armée soviétique et la 2^e armée polonaise se lancent vers Dresde pour ce qui s'annonce comme une banale promenade de santé. Mais les unités d'élite de la 4. *Panzer-Armee* vont durement contre-attaquer à Bautzen et se charger de rappeler aux Alliés du camp communiste que la guerre n'est pas encore finie. À cette occasion, les 1. *Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring », 20. *Panzer-Division* et *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » vont ramener l'Armée polonaise six ans en arrière, au moment le plus tragique de son Histoire, en signant le dernier grand succès de la *Panzerwaffe*...

KONIEV, L'ALCOOLIQUE ET UN PACTE DE VARSOVIE EN RÉDUCTION...

L'offensive soviétique du 16 avril est déclenchée sur toute la longueur du fleuve Oder et de la Neisse : l'objectif principal est évidemment Berlin, dont la valeur symbolique est inestimable, mais il s'agit également pour Staline de progresser le plus possible vers l'ouest et de conquérir un maximum de terrain au-devant des Alliés occidentaux. Afin de hâter les opérations, sans l'air d'y toucher, le maître du Kremlin a subtilement mis en compétition ses plus illustres maréchaux, Joukov et Koniev : le 1^{er} Front de Biélorussie du premier attaque de front la capitale, alors que le 1^{er} Front d'Ukraine du second la contourne par le sud afin d'en réaliser l'encerclement.

La mission de Koniev est de loin la plus compliquée, car c'est lui qui doit couvrir la plus longue distance. Par conséquent, en cas de mauvaise coordination ou de progression inégale, sa manœuvre entre les

fleuves Oder et Elbe risque de prêter le flanc à une contre-attaque de la 4. *Panzer-Armee* qui tient le front entre la 9. *Armee* défendant Berlin et la *Heeresgruppe* « Mitte » du *Generalfeldmarschall* Ferdinand Schörner (dont cette armée blindée dépend) occupant encore la Bohême-Moravie. C'est la raison pour laquelle le vainqueur de Kursk charge deux de ses armées, la 52^e Armée soviétique et la 2^e armée polonaise, de s'emparer de Dresde, autant pour y devancer les Américains piétinant devant Chemnitz que pour protéger l'aile gauche de ses armées lancées vers Berlin. Ce mouvement offensif prend l'appellation d'opération « Spremberg-Torgau » et constitue le crochet gauche de la manœuvre de Koniev.

La 52^e Armée du général Koroteïev est une belle formation, qui s'est imposée au cours des plus grands succès offensifs de l'Armée rouge depuis 1943. Ses vétérans ont en effet participé aux batailles de Tcherkassy-Korsun, Ouman, Iasi-Chisinau et de Silésie. Solide, bien équipée, elle aligne le 7^e corps mécanisé de la Garde, le 48^e corps de fusiliers (116^e et 294^e divisions de fusiliers), le 73^e corps de fusiliers (50^e, 111^e et 254^e divisions de fusiliers), le 78^e corps de fusiliers (31^e, 214^e, 373^e divisions de fusiliers), la 213^e division de fusiliers et le 214^e régiment de chars. Le corps de manœuvre de Koroteïev est évidemment constitué par le 7^e corps mécanisé de la Garde du général Korchagine, fort de la 57^e brigade blindée de la Garde, des 24^e, 25^e et 26^e brigades mécanisées de la Garde. C'est à lui qu'il reviendra d'exploiter la percée effectuée sur la Neisse par la 2^e armée polonaise du général Świerczewski. Celle-ci est en effet chargée des tâches les plus ingrates : ouvrir une brèche dans le front allemand, s'écarter pour laisser le passage au 7^e corps mécanisé de la Garde russe, puis se dérouler sur l'axe Weissenberg-Bautzen pour protéger l'aile de Korchagine, à qui reviendra, seul, le mérite d'avoir pris Dresde, ou tout du moins ce qu'il en reste après les bombardements anglo-américains (13-15 février).

La mission de la 2^e armée polonaise s'annonce difficile.

Pour couvrir la centaine de kilomètres qui la sépare de la capitale saxonne, cette formation de l'Armée populaire polonaise (*Ludowe Wojsko Polskie*) ne dispose que de cinq divisions (5^e, 7^e, 8^e, 9^e et 10^e divisions d'infanterie) et du 1^{er} corps blindé, ce qui représente 84 000 hommes, 291 chars et 135 automoteurs antichars. Ces effectifs sont à première vue très satisfaisants, sauf que la réalité est tout autre... La qualité de la troupe est en effet des plus douteuses et l'encadrement tout bonnement catastrophique. La plupart des soldats de la 2^e armée ont été incorporés à la faveur de la reconquête récente du territoire national



[1] Massacre perpétré sur ordre de Staline, en avril-mai 1940, des 8 000 officiers polonais capturés par l'Armée rouge en septembre 1939, ainsi que de 14 000 fonctionnaires et membres de l'intelligentsia polonaise. Lorsque l'Allemagne a découvert les fosses communes en 1943, Moscou a accusé le *Reich* d'être responsable de ce crime, ce dont personne (et notamment pas le gouvernement polonais en exil à Londres) n'a été dupe. Ces 8 000 officiers froidement exécutés font terriblement défaut à la *Ludowe Wojsko Polskie* en 1944-45.



et n'ont subi qu'un entraînement militaire rudimentaire : totalement inexpérimentés, ces combattants sont très mal instruits. Un constat d'autant plus grave que les officiers sont trop peu nombreux pour les encadrer : victime indirecte du massacre de Katyń [1], l'Armée populaire polonaise compte en moyenne seulement un officier pour 1 200 soldats ! Et encore, ceux-ci sont-ils la plupart du temps des cadres soviétiques d'origine polonaise, donc assez peu appréciés de la troupe. Comme un malheur n'arrive jamais seul, la piètre qualité de l'encadrement de la 2^e armée polonaise est incarnée à elle seule par son commandant, le général Karol Świerczewski. Ce véritable « boulet » est indiscutablement l'un des officiers les plus controversés du camp communiste. Avec des états de service aussi déplorables, c'en est à se demander comment Staline ne l'a pas fait exécuter par le NKVD en 1941, lorsque des officiers bien plus compétents ont payé leurs échecs d'une balle dans la nuque. Ce Varsovien rallié au parti communiste d'URSS dès 1918 a combattu ses compatriotes lors de la guerre russo-polonaise de 1920, et il est notoirement connu que la vie de ses hommes lui importe peu : en termes de popularité, on a vu mieux... Le général est en outre loin d'être un enfant de cœur. Devenu commissaire politique, il a participé à la guerre d'Espagne (sous le pseudonyme, célèbre, de « général Walter »), durant laquelle il s'est davantage illustré par les sanglantes purges internes qu'il a ordonnées au sein des brigades internationales que par ses qualités de chef. Il faut dire que celles-ci sont inexistantes. Piètre tacticien, son seul commandement opérationnel, celui de la 248^e division de fusiliers lors de l'opération « Barbarossa », s'est avéré désastreux : sur les 10 000 hommes sous ses ordres, il n'a pu en sauver que... cinq au sortir de la bataille de Viazma ! Mais il y a pire encore. Świerczewski est un ivrogne, et c'est un secret pour

▲ Une unité motocycliste de la 2^e armée polonaise, sur le front de la Neisse. Les Polonais préfèrent le port de la *czapka*, version retailée du couvre-chef traditionnel des uhlans, à celui du casque russe.
NAC

▲ Scène de fraternisation entre un soldat polonais et un *Frontovik*. L'entente entre les deux armées n'est pas toujours évidente, Moscou n'ayant que mépris pour les Polonais.
DR

▼ Le général Karol Świerczewski, le très controversé commandant de la 2^e armée polonaise. Prétendue figure héroïque de la guerre d'Espagne (image forgée par le régime communiste polonais d'après-guerre), l'homme est en fait un alcoolique notoire...
DR



personne : il est davantage porté sur la bouteille qu'attiré par l'odeur de la poudre et il lui arrive de prendre des décisions dans un stade d'ébriété avancé ! Guère étonnant, avec ce passif, qu'il soit entré en conflit avec le chef adjoint de l'Armée populaire polonaise, le général Berling, qui a décidé de le priver de tout commandement opérationnel... jusqu'à sa « réhabilitation » récente à la tête de la 2^e armée polonaise, une anomalie qui va avoir d'épouvantables conséquences.

À signaler également la présence, dans le camp de l'Armée rouge, de petites unités du Comité national pour une Allemagne libre (*Nationalkomitee Freies Deutschland* ou NKFD) formées de prisonniers de guerre antinazis libérés des goulags et encadrés par des communistes allemands exilés en URSS depuis 1933 : ces « renégats », évidemment passibles d'exécution en cas de capture par leurs compatriotes, sont chargés de semer le trouble dans les lignes de la *Wehrmacht*. En définitive, si l'on mentionne le 1^{er} corps d'armée tchécoslovaque au repos en Silésie voisine, cette portion centrale du front de l'Est rassemble ce qui pourrait passer à s'y méprendre pour l'embryon des forces armées du futur pacte de Varsovie !

De l'autre côté de la Neisse, la ligne de front est tenue par les quatre corps d'armée de la 4. *Panzer-Armee* : V. *Armee-Korps*, *Panzer-Korps* « Großdeutschland », LVII. *Panzer-Korps* et *Korpsgruppe* « Moser ». Le *General der Panzertruppen* Fritz-Hubert Gräser, patron de la 4^e armée de *Panzer*, a confié la défense de la route de Dresde, entre Cottbus et Görlitz, au plus solide d'entre eux, le célèbre *Panzer-Korps* « Großdeutschland ». Ce corps blindé, aux ordres du *General der Panzertruppen* Georg Jauer, occupe ce secteur, très calme depuis la fin de l'offensive Vistule-Oder. La contre-attaque de Lauban, début mars 1945, semble même avoir tempéré l'ardeur des Soviétiques [cf. *Batailles & Blindés* n° 49].



De fait, les Allemands ont profité de ces trois mois d'accalmie pour renforcer leurs défenses sur les rivières Neisse et Weiße Schöps, laissant à Gräser – qui ne doute pas que le répit sera de courte durée – le temps de mûrement réfléchir son dispositif. Il sait ses effectifs insuffisants pour couvrir à la fois la rive de la Neisse sur sa longueur et la route de Dresde dans sa profondeur. Il n'a donc pas l'intention de tenir fermement le cours d'eau, mais compte davantage sur un chapelet de villes fortifiées sur le chemin de la capitale saxonne pour ralentir l'ennemi et lui donner le temps nécessaire de regrouper ses divisions mécanisées pour une énergique contre-attaque.

Si le village de Weißenberg est trop petit pour espérer être tenu suffisamment longtemps, le bourg de Bautzen, où Napoléon I^{er} remporta une bataille contre les Prussiens et les Russes en mai 1813, est plus conséquent et offre des possibilités de résistance plus intéressantes. En effet, le cours de la Spree et une série de villages périphériques sont autant d'obstacles susceptibles de contrarier l'avance de l'Armée rouge. Érigé en véritable point d'appui devant être tenu jusqu'à la dernière cartouche, même en cas de percée

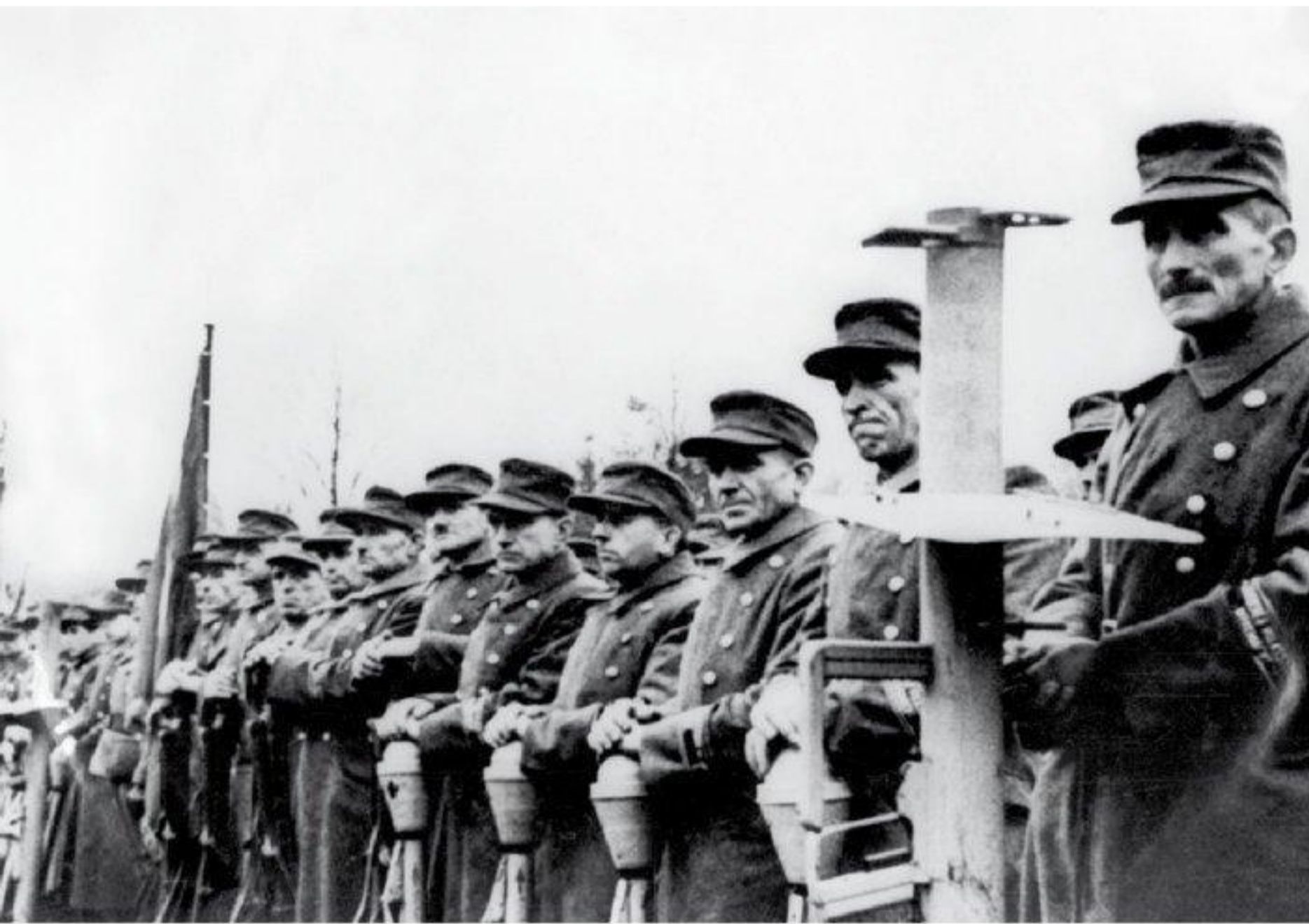
▲ À partir de 1944, l'Armée rouge connaît une crise d'effectifs qui l'oblige à faire davantage de place à ses alliés. Ainsi, le 1^{er} corps tchécoslovaque combat en Silésie durant l'hiver 1944-45. Ici, deux de ses héros posent devant un T-34/85 frappé de la cocarde nationale : le tankiste Richard Tesařík (arborant fièrement sa médaille de Héros de l'Union soviétique gagnée à Kiev, il deviendra général durant la guerre froide) et l'infirmière Markéta Olšanová. DR

dans la profondeur des Russo-Polonais, Bautzen doit servir de base et de point d'ancrage pour d'éventuelles contre-attaques visant à reprendre le terrain perdu. Une ceinture extérieure en défend l'approche. S'appuyant sur le cours de la Spree, elle passe par le village de Burk, la colline du Schafberg, les hameaux d'Oberkaina et de Preuschwitz, et profite des remparts offerts par les casernes de la ville : celle de l'artillerie, celle des hussards et celle du König-Albert. Dans Bautzen même, des barricades et des pièces antichars ont été disposées dans toutes les rues, cependant que les immeubles importants, les carrefours et les maisons d'angle ont été fortifiés.

La garnison dispose de 3 000 hommes appartenant à deux bataillons de l'Armée territoriale – les *Landeschützen-Bataillone 992 et 393* – et deux autres du *Volkssturm* – la milice populaire mobilisant tous les hommes âgés de 16 à 60 ans –, les *Volkssturm-Bataillone 27/32 (Major Schober)* et *27/33 (Major Ohland)*. Ces derniers, composés de vieillards et d'adolescents hâtivement entraînés, sont simplement armés de fusils français de prise (seulement 5 à 25 cartouches par homme !), de grenades italiennes,

LA 2^e ARMÉE POLONAISE, AU 15 AVRIL 1945

Unités	Dotations											
	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
5 ^e division d'infanterie	9 909	81	12	36	-	12	24	12	13	-	-	-
7 ^e division d'infanterie	8 200	54	12	36	-	8	24	12	13	-	-	-
8 ^e division d'infanterie	9 695	81	12	36	-	12	24	12	13	-	-	-
9 ^e division d'infanterie	10 017	81	12	36	-	12	24	12	13	-	-	-
10 ^e division d'infanterie	10 475	81	12	36	-	12	36	12	-	-	-	-
1 ^{er} corps blindé	10 700	52	42	-	24	-	12	-	21	21	21	210
2 ^e division d'artillerie	5 656	-	-	-	-	-	72	96	-	-	-	-



▲ et ►

Ces vieillards du *Volkssturm* remplissent, avec grand regret, pour une seconde guerre mondiale, dont ils avaient été jusqu'ici tenus à l'écart. Lance-roquettes *Panzerschreck* et *Panzerfäuste* sont d'un certain réconfort, certes, mais l'armement individuel et collectif n'incite guère à l'optimisme : de vieux fusils de prise (un antique fusil à répétition Mannlicher M1886 de 11 mm austro-hongrois pour notre homme de droite !) et peu ou pas de mitrailleuses.

NAC

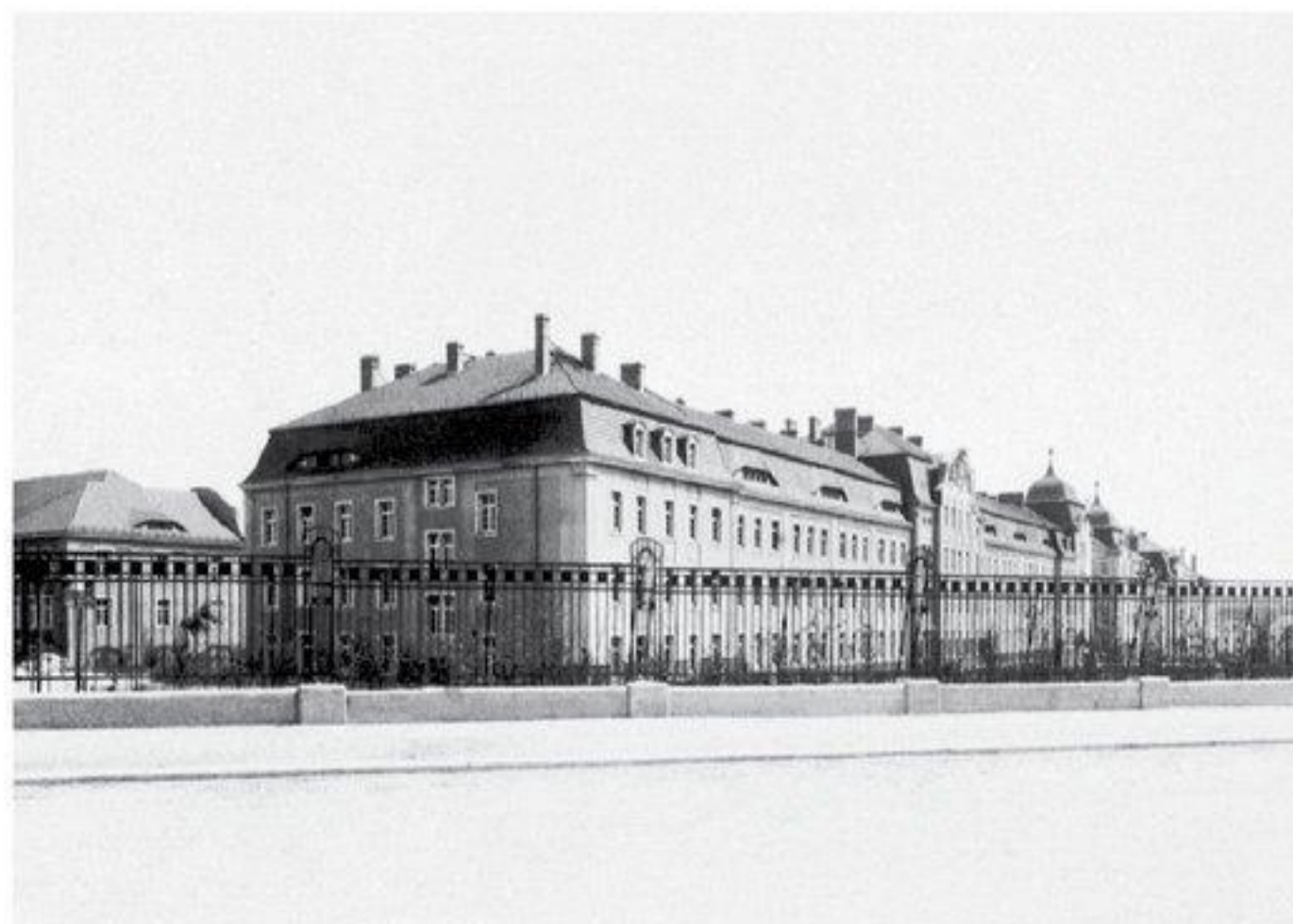


des incontournables *Panzerfäuste* et d'une poignée de MG-34 ; dire que l'on attend d'eux l'impossible est un euphémisme ! Afin d'être complets, ajoutons qu'un escadron de cavaliers du *Volkssturm* a été mis sur pied et confié au *Leutnant* Pötschke-Schneider pour patrouiller sur les hauteurs de Burk, où se trouve aussi une batterie antiaérienne de 37 mm. Car les défenseurs peuvent heureusement compter sur la présence d'unités de la *Flak*, dont les pièces sont d'un apport non négligeable pour dispenser un tir antichar, pour les plus lourdes, contre l'infanterie et, pour les plus légères, contre les véhicules conventionnels. Outre la batterie de Burk, une batterie lourde de la *Flak-Abteilung 521* couvre l'approche de la route Bautzen-Weißenberg au niveau de Neupurschwitz, alors qu'une troisième appartenant à la *Flak-Abteilung 658* protège celle du sud-est à Rabitz ; enfin, la *Flak-Abteilung 383* est en position sur le Schafberg. Toutefois, les personnels servant ces pièces antiaériennes sont loin d'être qualifiés, puisqu'il s'agit en majorité d'auxiliaires des Jeunesses hitlériennes. La garnison de Bautzen est commandée par l'*Oberst* Dietrich Hoepke, qui affiche une détermination fanatique : ancien professeur de tactique à l'École de guerre de Dresde, démobilisé après une grave blessure au genou en Russie, il a volontairement repris du service après l'effroyable bombardement de Dresde.

Hoepke n'a pas de quoi soutenir le choc de l'ennemi, mais il compte bien jouer son rôle de point de fixation en l'attirant dans une éprouvante bataille urbaine, le temps d'être dégagé par les renforts du *Panzer-Korps*

« Großdeutschland ». Car celui-ci dispose d'une force de frappe considérable, totalisant un peu plus de 50 000 hommes et 300 blindés : si les formations d'infanterie sous son contrôle sont faibles voire médiocres, les divisions blindées de Jauer sont de tout premier ordre. Au nord, à Cottbus, se trouve la *21. Panzer-Division* qui participera tardivement aux combats de Bautzen, dans la mesure où elle s'oppose dans un premier temps à l'encercllement de Berlin. Devant Spremberg, la ligne est tenue par la *545. Volks-Grenadier-Division*, une formation d'infanterie de valeur inégale mais qui a eu l'immense avantage d'incorporer, en février, les restes d'une division d'élite, la *78. Sturm-Division*. Plus au sud, entre Weisswasser et Rietschen, la *Division z. b. V. 615* n'est rien de plus qu'un gros rassemblement d'*Alarmerheiten*, c'est-à-dire des personnels d'état-major et administratifs sortis de leurs bureaux devant l'urgence de la situation. Fort heureusement, du côté de Rothenburg, le front est tenu par la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg ». Cette excellente unité, formée l'année précédente par endivisionnement des commandos de l'*Abwehr*, les célèbres Brandebourgeois, peut compter, au 1^{er} avril, sur 10 375 hommes, 2 chars de commandement, 2 d'observation d'artillerie, 80 blindés divers et 3 canons antichars lourds. Non loin de là, à Zobel, la *1. Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring », une division d'élite qui a enregistré de nombreux succès tactiques contre l'Armée rouge l'année précédente, dispose, au 15 avril, de 12 762 hommes, 23 *Panzer IV*, 26 *Panzer V Panther*, 3 *Tiger I* et 5 canons antichars automoteurs. Ceci dit, après plusieurs

semaines de durs combats sous l'égide du *Panzer-Korps* « Großdeutschland » dans le secteur de Görlitz, ses soldats sont épuisés, et ils observent un repos bien mérité. Seul le *Fallschirmjäger-Panzer-Regiment 1* de l'*Oberstleutnant* Karl Roßmann est maintenu en état d'alerte, rattaché à la *20. Panzer-Division*.



◀ La caserne des hussards (*Husarenkaseme*) de Bautzen, qui changera plusieurs fois de mains au cours des combats d'avril 1945. DR

- A Effectif en hommes
- B Mortiers M1938 de 82 mm
- C Mortiers M1942 de 120 mm
- D Canons antichars M1938 de 45 mm
- E Canons antichars ZIS-2 de 57 mm
- F Canons M1927 de 76 mm
- G Canons ZIS-3 de 76 mm
- H Obusiers de 122 et 152 mm
- I SU-76 M
- J SU-85
- K ISU-122
- L T-34/85 et JS-2



Le reste du *Fallschirm-Panzer-Korps* « Hermann Göring » est, lui, en pleine réorganisation au nord de Dresde, après avoir été évacué de Prusse-Orientale : sans même parler des unités organiques du corps d'armée, la 2. *Fallschirm-Panzer-Grenadier-Division* « Hermann Göring » est exsangue et n'aligne plus que 4 300 hommes et 15 mitrailleuses !

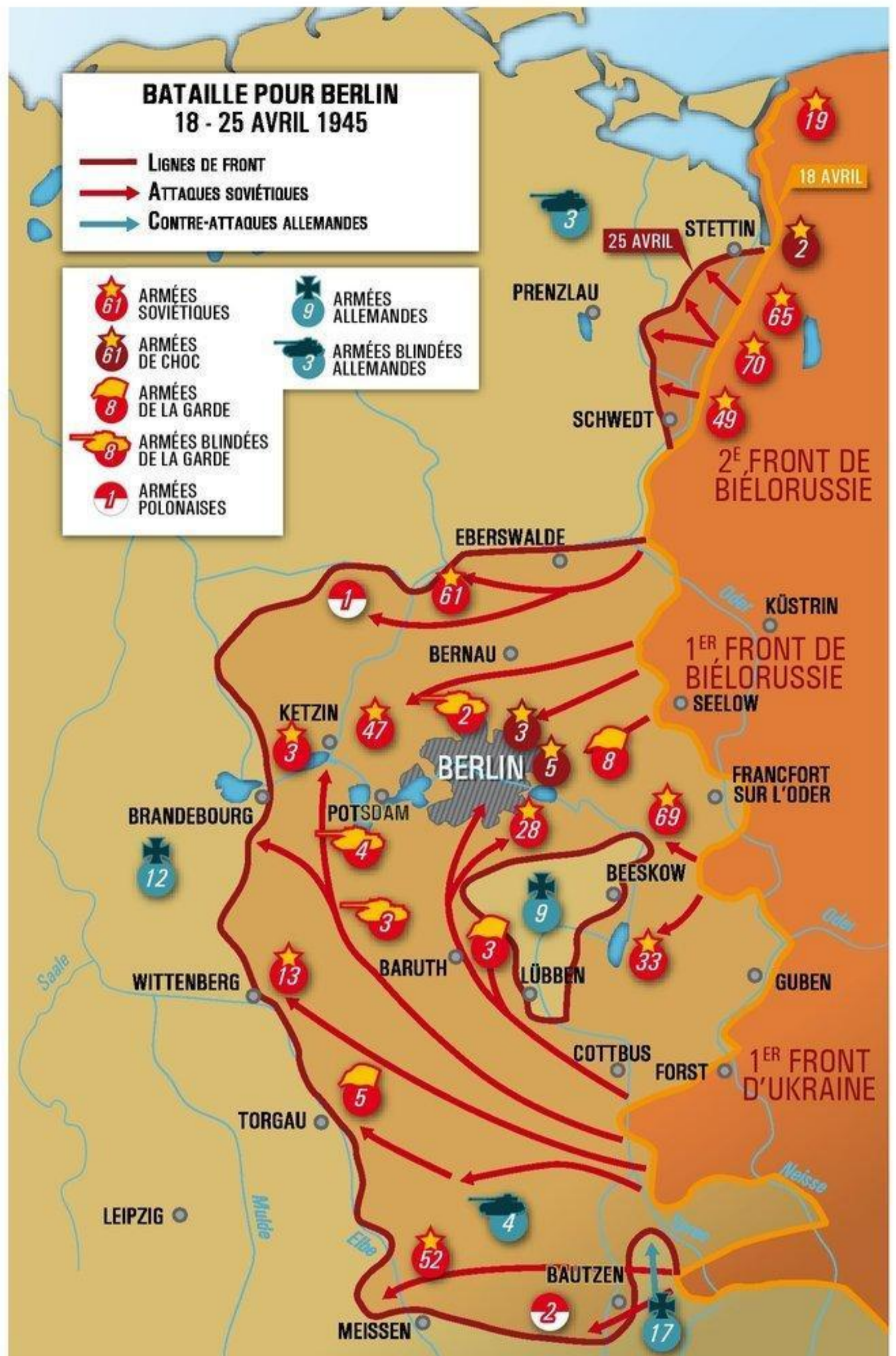
Enfin, le secteur compris entre Görlitz et Lauban est défendu par deux divisions du *L VII. Panzer-Korps*, les 17. et 72. *Infanterie-Divisionen*, de bonnes unités aux effectifs amoindris, et surtout par la 20. *Panzer-Division* qui dispose encore de 13 569 hommes au 1^{er} avril et aligne 1 *Panzer III*, 28 *Panzer IV*, 2 Panther, 24 *Panzer IV/70* et *StuGe*, ainsi que 102 blindés de toute sorte.

TOUT COMMENCE POUTANT BIEN

Le 16 avril 1945, à 5 heures du matin, un grondement sourd résonne dans le lointain, visiblement sur l'Oder. Puis c'est au tour de la ligne de front sur la Neisse de s'embraser après trois mois de tranquillité... L'artillerie du 1^{er} Front d'Ukraine du maréchal Koniev vient d'entrer en action pour ramollir les défenses allemandes en prévision de son offensive sur deux axes : 3^e et 4^e Armées blindées de la Garde, 3^e Armée de la Garde, 5^e Armée de la Garde et 13^e Armée vont procéder à l'encerclement de Berlin par le sud ; en marge, 52^e Armée et 2^e armée polonaise vont prendre part à la manœuvre « Spremberg-Torgau » visant à ouvrir la route de Dresde.

Malheureusement pour elle, la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » du *Generalmajor* Hermann Schulte-Heuthaus supporte à elle seule le poids de toute l'offensive de la 2^e armée polonaise et d'une partie de la 52^e Armée soviétique ! Pas moins de quatre divisions – les 7^e, 8^e et 9^e divisions d'infanterie de Świerczewski, ainsi que la 254^e division de fusiliers de Koroteïev – franchissent la Neisse et se ruent sur les positions des « Brandebourgeois » littéralement submergées en quelques minutes ! Adossés à la forêt de Muskauer, les commandos devenus *Panzer-Grenadiere* ne peuvent pas grand-chose face à une telle concentration : le soir, l'ennemi a ouvert une brèche de 8 kilomètres de large dans leur dispositif et s'est enfoncé dans une profondeur de 15 kilomètres ! Plusieurs éléments de la division d'élite allemande sont dépassés, le *Jäger-Regiment 1* se retrouvant rapidement dans une situation désespérée. Fonçant plein ouest, l'ennemi est passé à 1 kilomètre du PC du *Major* Bansen et a occupé le village de Spree loin derrière, coupant de fait le régiment du reste de la division. Bansen réunit alors ses hommes pour leur signifier ses intentions dans un exposé dramatique : « *Nous allons tourner vers le sud et ainsi rétablir une nouvelle ligne. Nous ne sommes plus d'aucune utilité pour personne ici. Le poste de commandement du régiment sera le dernier à partir et couvrira le repli.* »

Le lendemain, l'offensive des Russo-Polonais se poursuit avec la même violence. Le château de Wehrkirch, à 5 kilomètres devant la ville de Niesky, est attaqué dès 3 heures du matin par une importante formation blindée soviétique : efficacement appuyés par des pièces de 88 mm de la *Flak*, les *Pioniere* et les *Jäger* de la « Brandenburg », armés de *Panzerfäuste*, brisent net l'élan des chars ennemis avant qu'ils aient pu atteindre les murailles de la forteresse : une quarantaine de blindés sont détruits sur la centaine comptabilisée ! Mais les assaillants n'entendent pas en rester là. À 9 heures, un puissant barrage



▼ Des *Jäger* de la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » contre-attaquent ! Bien que décontenancés par leur utilisation bien peu en rapport avec leur vocation initiale, ce sont là d'excellents soldats, puisqu'il s'agit des anciens commandos de l'*Abwehr* auxquels ont été adjoints des éléments de la *Sturm-Division* « Rhodos ». Son expérience n'empêche pas la « Brandenburg » de perdre pied dès le 16 avril... DR





d'artillerie s'abat sur le château, laissant présager une attaque d'une plus grande ampleur encore. Par mesure de prudence, le Dr. Baume, médecin-officier, décide d'évacuer les blessés dans les bois à l'ouest du château. Pressentant une imminente tentative adverse, Schulte-Heuthaus ne prend aucun risque et ordonne l'abandon de Wehrkirch par ses unités. Le repli s'effectue vers les nouvelles positions préparées dans la forêt de Muskauer, les bois situés entre Niesky et Neuhoff, ainsi que le long de la route menant à Rietschen. Seulement, en arrivant à Niesky, les Allemands ont la stupéfaction d'y trouver des *Frontoviki*. Ceux-ci, surpris en plein pillage, sont rapidement dispersés. Au soir du 17 avril, la situation de la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » est critique. L'unité est en effet tronçonnée en quatre parties : le *Jäger-Regiment 1* renforcé de la *I./Panzer-Artillerie-Regiment* « Brandenburg » retraite sur l'axe nord-est et passe sous le commandement de la *Division z.b.V. 615*, le *Panzer-Pionier-Bataillon* et le *Heeres-Flak-Artillerie-Bataillon* refluent plein ouest et le reste de l'unité vers le sud-est. Quant à la *Sturmgeschütz-Abteilung* « Brandenburg », elle combat au sud de Bad Muskau. En vérité, c'est la division tout entière qui est menacée d'anéantissement, car la *Division z.b.V. 615* lâche aussi prise et abandonne Weisswasser, dégarnissant sérieusement le flanc Nord de la « Brandenburg ». Les Polono-Soviétiques ont ouvert une brèche béante dans le dispositif de la *4. Panzer-Armee*, et ils comptent bien pousser plus avant leur avantage. Aussi, le lendemain 18 avril, attaquent-ils en force la ligne « Niesky ». De Spreefurt à Kodersdorf, les « Brandebourgeois » se battent comme des lions, tenant leurs positions malgré l'apparition des T-34 et JS-2 : il faut résister pour permettre aux « traînants » de recoller ! C'en est au point que les unités de service



▲ Le *Generaloberst* Guderian les avait imaginés simples auxiliaires de la *Wehrmacht*, mais la situation exige bien souvent de les envoyer en première ligne : à Bautzen comme partout ailleurs, les *Volkssturmänner* subissent des pertes effroyables. NAC

▼ Le 16 avril 1945, l'Armée rouge traverse la Neisse en force : la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » ne peut rien faire pour s'y opposer. AMC # R000-38

du *Panzer-Korps* « Großdeutschland » doivent faire le coup de feu au même titre que les formations combattantes. Au château de Spreefurt, où se trouve le PC du corps d'armée, le *Major* Theodor Bethke, *Ila* (officier d'état-major responsable du personnel) du « Großdeutschland », rassemble plusieurs unités éparses et, brandissant son pistolet, dirige la contre-attaque. Frappé de plusieurs balles, il s'écroule au sol mais continue à haranguer ses hommes, en leur ordonnant de poursuivre l'assaut. En vain, car le feu ennemi est trop violent et cloue au sol les *Landser*. Récupéré par des brancardiers à la tombée de la nuit, Bethke meurt de ses blessures sur la table d'opération de la 2^e compagnie sanitaire du *Panzer-Korps* « Großdeutschland ». Mais c'est juste au sud, entre Niesky et Görlitz, sur la route de Bautzen, que les Alliés orientaux portent leur effort principal. La 2^e armée polonaise, qui a percé dès le premier jour le front de la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg », s'est écartée pour laisser la place au 7^e corps mécanisé de la Garde, qui apparaît en force à Jänkendorf, dans le prolongement méridional de la route Niesky-Rietschen,

avec la ferme intention de s'emparer de Weißenberg. Ce 18 avril à 9 heures, après que la 26^e brigade mécanisée a pris Buchholz, ses premiers chars arrivent par surprise au hameau de Wasserkretzschan, à moins de 2 kilomètres du centre de l'objectif de la journée ! Les *Volkssturmänner* sont bien en peine de pouvoir s'opposer aux T-34, même s'ils parviennent à en détruire quelques-uns à l'aide de leurs *Panzerfäuste*. Tant et si bien que les Soviétiques arrivent, dans les minutes qui suivent, en vue de Weißenberg, qui est attaquée de tous les côtés à la fois. Bien qu'appuyés par un canon de 88 mm qui s'efforce de protéger leur fuite, les miliciens allemands sont étrillés, les *Frontoviki* se rendant maîtres du village dès 9h30.





Junkers Ju 87 G-2 Kanonenvogel

Appareil de l'Oberst Hans-Ulrich Rudel
Schlachtgeschwader 2
Région de Bautzen, avril 1945

Dépassé en tant que bombardier en piqué dès l'automne 1942, le Junkers Ju 87 Stuka trouve un second souffle comme chasseur de chars. Au mois de décembre, le centre d'essais de Rechlin met au point un canon antichar extrapolé de la pièce *Flak 18* : le *Bordkanone BK* de 37 mm monté par paire sous les ailes du Ju 87, renommé pour l'occasion *Kanonenvogel* (oiseau-canon). Approvisionnée à 12 coups, cette redoutable pièce tire des obus à noyau de tungstène capables de percer 95 mm de blindage à 600 mètres (140 mm à 100 mètres). Elle fait le bonheur des « casseurs de chars » de la *Luftwaffe*, au premier rang desquels Hans-Ulrich Rudel, qui s'adjuge bon nombre de ses 519 chars détruits avec ce tube, les trois derniers l'ayant été à Bautzen (sur les 26 tanks détruits au cours de la bataille par son unité)...



► Le château de Bautzen, le fameux Ortenburg dont la construction a débuté sous le règne d'Henri l'Oiseleur.
DR

Un quart d'heure plus tard, espérant ralentir l'avance adverse, les Allemands font sauter le pont de la rivière Löbauer. Vaine tentative, car les sapeurs soviétiques dénichent quelques centaines de mètres plus loin un gué dont s'était déjà servi Napoléon en 1813 ! Alors que les T-34 s'apprêtent à l'emprunter, des Junkers Ju 87 G « Kanonenvogel », menés par l'Oberst Hans-Ulrich Rudel, *Kommodore* de la *Schlachtgeschwader 2*, surgissent dans le ciel et fondent sur la colonne russe. Connaissant les performances de leurs redoutables canons antichars BK de 37 mm, Rudel et ses pilotes s'en donnent à cœur joie : à la jumelle, l'Oberst Hoepke, qui s'est rendu en première ligne pour jauger la situation à Weißenberg, comptabilise six T-34 incendiés et trois autres immobilisés sur les douze ayant franchi le gué ! Ce coup d'arrêt n'est que momentané, car le 7^e corps mécanisé de la Garde se remet rapidement en route vers Bautzen : la 26^e brigade mécanisée progresse sur l'autoroute, alors que la 24^e brigade mécanisée emprunte la route méridionale qui la jouxte. En début d'après-midi, les rapports allemands annoncent que des chars russes accompagnés de cinq camions bourrés de fantassins sont déjà entrés dans Gröditz. Par conséquent, Hoepke décide, à 16 heures, de faire sauter le pont autoroutier enjambant l'Oehna et de déplacer son PC dans l'Ortenburg, le château surplombant Bautzen et dont les premières pierres ont été posées en 928, du temps d'Henri I^{er} l'Oiseleur. Il donne également l'ordre au Major Schüler, commandant du petit aérodrome situé sur la route de campagne utilisée par la 24^e brigade mécanisée, de résister le plus longtemps possible puis de se retirer avec ses pièces sur le Schafberg pour y renforcer la *Flak-Abteilung 383* et appuyer de son feu l'infanterie amie.

Le *Panzerjagd-Kommando* « Zeller », l'unité antichar du *Volkssturm-Bataillon 27/33* aux ordres du *Kompagnieführer* Hans Zeller, est la première unité de la garnison de Bautzen à se heurter aux Russes : elle détruit deux chars de la 24^e brigade avant de se replier sur Neupurschwitz. À 18 heures, s'attendant à voir les T-34 débouler d'un

instant à l'autre, le Major Schüler fait dynamiter le dépôt de munitions et le grand hangar de son terrain d'aviation. Il était temps, car c'est à ce moment précis que les Soviétiques arrivent ! L'engagement qui s'ensuit est violent, les canons de 88 mm pulvérisant trois camions GAZ armés de pièces antiaériennes. Mais la pression des assaillants est irrésistible, et les personnels au sol de la *Luftwaffe* décrochent sans leur chef, Schüler ayant été tué au cours du combat.

En soirée, vers 22 heures, les pointes blindées du 13^e régiment blindé de la Garde de la 24^e brigade mécanisée entament le dispositif défensif allemand autour de Bautzen : elles se heurtent aux positions du Schafberg, et l'infanterie portée subit des pertes. Les Soviétiques se contentent d'utiliser leurs chars pour des tirs de harcèlement nocturnes sur la ville... C'est du moins ce que les Allemands pensent. Ils se trompent lourdement.

LES SOVIÉTIQUES EN CERCLANT BAUTZEN

Pendant ce temps, les défenseurs, eux, reçoivent leurs ultimes renforts avant le prévisible encerclement de la ville. Voulant empêcher l'enveloppement de Berlin par le sud, Hitler a ordonné deux jours plus tôt le transfert de la 10. *SS-Panzer-Division* « Frundsberg », en réserve au sud-est de Görlitz, vers la capitale. Or, plusieurs de ses colonnes, appartenant au *SS-Panzer-Regiment 10*, *SS-Panzer-Artillerie-Regiment 10*, et à la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 10*, sont tombées en panne d'essence au niveau de Bautzen. La garnison est donc renforcée par plus de 200 *Waffen-SS*. Par ailleurs, l'*Ost-Bataillon 831* (des Tatars de la Volga), la *Bewährungs-Kompanie* (compagnie disciplinaire) de la 4. *Panzer-Armee*, la *Sturmflak-Abteilung 96* du *Flak-Regiment 47* et les restes d'une compagnie du 1./*Grenadier-Regiment 1244*



jusqu'ici rattaché à la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » convergent vers Bautzen et viennent fournir à Dietrich Hoepke un appoint non négligeable. Le lendemain matin, les *Festungs-Infanterie-Bataillon 1459* et *1461* arriveront de Görlitz par camions et, à peine débarqués, seront immédiatement jetés dans la fournaise !

Ces renforts sont d'autant plus appréciés que la pause observée par les Soviétiques ne dure pas une heure. À peine la *Bewährungs-Kompanie* a-t-elle pris ses positions sur le Schafberg que la 24^e brigade mécanisée repart à l'attaque ! Les *Landser* préfèrent se laisser massacrer dans leurs tranchées que de se replier, mais leur sacrifice est inutile. Jouissant d'une supériorité numérique écrasante, les Russes s'emparent de la hauteur peu après 23 heures. Dans la foulée, l'unité soviétique prend Nadelwitz et atteint le carrefour de Carolagarten. Pour lui faire barrage, Hoepke n'a d'autre choix que de jeter dans la bataille des Jeunesses hitlériennes et des personnels administratifs de l'Armée : de la véritable chair à canon. En face, le général Korchagine cherche à mettre toutes les forces de son côté en multipliant les points d'application : ainsi, il finira bien par trouver une faille par laquelle s'engouffrer. La 24^e brigade

mécanisée reste chargée de l'effort principal, avec la tâche de s'emparer du centre-ville par la route de Weißenberg et de pousser jusqu'à l'Ortenburg. Les trois régiments de la 254^e division de fusiliers (929^e, 933^e et 936^e) sont attendus pour appuyer son avance. Afin de donner davantage d'impact à son assaut sur Bautzen, il décide d'engager la 26^e brigade mécanisée sur l'autoroute, au niveau de Burk. Quant à la 25^e brigade mécanisée, elle occupera, avec la 57^e brigade blindée de la Garde, la gauche du dispositif : sa mission est d'envelopper Bautzen par le sud. Korchagine pense, à juste titre, que les Allemands seront incapables de s'opposer à trois assauts à la fois. Sa manœuvre vise à lui assurer le contrôle de la rive droite de la Spree, puis à lui permettre la formation de têtes de pont de l'autre côté de la rivière.

Le 19 avril, à 4 heures du matin, l'artillerie soviétique ouvre le feu sur la partie orientale de la ville. Le pilonnage dure 15 minutes, puis 10 T-34 du 13^e régiment blindé de la Garde s'élancent à la rencontre des lignes allemandes. Les mitrailleuses de bord des chars obligent les miliciens de la *3./Volkssturm-Bataillon 27/32* à baisser la tête dans leurs tranchées creusées dans Nadelwitz. Les fantassins d'accompagnement en profitent pour investir les boyaux et capturer une trentaine de *Volkssturmmänner*, seuls quelques-uns arrivant à s'échapper vers la caserne Kant. Celle-ci est défendue par une compagnie du *Festungs-Infanterie-Bataillon 1459*, l'état-major d'un bataillon de *Flak* et les fuyards de la *3./Volkssturm-Bataillon 27/32*, en tout 105 hommes qui ne disposent d'aucune pièce antichar. Les Russes recourent à leurs blindés, leur artillerie et leurs mortiers lourds pour entamer les défenses adverses.



▲ Une colonne de JS-2 progresse vers Bautzen. Une fois le front de la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » enfoncé, les Allemands sont bien peu en mesure de stopper le 7^e corps mécanisé de la Garde sur la route de Dresde. Bautzen doit donc faire office de *Festung*, pour donner le temps aux *Panzer-Divisionen* de se regrouper pour une vigoureuse contre-attaque. C'est la 2^e armée polonaise en flanc-garde qui va subir de plein fouet cette réaction allemande...
DR

Précaution utile, car lorsque les *Frontoviki* s'élancent à l'assaut de la caserne à 10h15, la moitié des défenseurs est déjà hors de combat ! Les pertes allemandes sont telles que la compagnie du *Festungs-Infanterie-Bataillon 1459* évacue la caserne vers midi, abandonnant à leur triste sort les soldats de la *Flak* retranchés dans les baraquements. Deux heures plus tard, ceux-ci effectuent une sortie dramatique sous les tirs de snipers dissimulés dans le cimetière Taucherfriedhof. C'est un massacre : seuls 5 officiers et 20 soldats sortent vivants de cette tentative désespérée et sont recueillis par une compagnie du *Festungs-Infanterie-Bataillon 1461*. Le commandant de celle-ci, estimant disposer de renforts suffisants, lance aussitôt une contre-attaque... brisée net par l'artillerie soviétique.

Pendant ce temps, la 26^e brigade mécanisée se met en route vers Burk, mais son avant-garde tombe sous le feu des canons de 37 mm de la batterie de *Flak* qui en défend l'approche. Cependant, les obus légers n'étant guère plus vulnérables que des piqûres de guêpe, le 215^e régiment de chars réussit sans mal à percer à Niederkaina et à réduire au silence les pièces de DCA allemandes. Ce bond en avant permet aux fusiliers de prendre la hauteur de Berk, où ils capturent deux pièces, et d'atteindre les bords de la Spree. Au centre, vers 9 heures, la 24^e brigade mécanisée conquiert le dépôt à provisions sur la Löbauer Strasse, mais elle est confrontée par la suite à de violents combats de rues.

La pression sur les défenseurs s'accroît encore avec la poussée des 25^e brigade mécanisée et 57^e brigade blindée de la Garde au sud de la ville.



T-34/85
4^e brigade blindée
1^{er} corps blindé polonais
Armée populaire polonaise
Secteur de Bautzen, Allemagne, avril 1945



◀ « Davai ! » Ces fusiliers russes sautent d'un JS-2 pour prendre d'assaut une position allemande. Dans ce genre de situation, les obus explosifs de 122 mm sont d'un appui redoutable...
DR

► Écouteurs aux oreilles, laryngophone au cou, l'Oberstleutnant Karl Roßmann fait un point de situation depuis le tourelleau de son *Befehlspanther*, avec le chef de sa 2. *Kompanie*, l'Oberleutnant Gerhard Tschierschwitz. Capturé par les Russes, ce dernier sera condamné à mort pour crime de guerre, peine commuée en 25 ans de travaux forcés (il sera finalement relâché en 1953).
Archives Caractère

▲ Puis, au milieu d'un combat, Roßmann s'entretient avec le Major Hans Briegel, chef du *Fallschirm-Panzer-Grenadier-Regiment 2*. La tension du moment est palpable !
ECPA-D

▼ Le *Befehlspanther* de Karl Roßmann, frappé de centaur. Le numéro de série (121081) de l'engin est parfaitement visible.
Archives Caractère

Faute d'opposition sérieuse, les T-34 dépassent rapidement la gare de tri puis celle de voyageurs et pénètrent finalement sur la Neusalzaer Strasse. Une contre-attaque des artilleurs du *Flak-Regiment 54* (Oberstleutnant Tödt), utilisés comme fantassins, est facilement repoussée à coups de canons de 85 mm. Vers 21 heures, des « soldats » du *Volkssturm-Bataillon 27/32* se replient sur la gare sans se douter que celle-ci est aux mains des Soviétiques : 120 d'entre eux sont capturés et évacués à pied jusqu'à Weigersdorf. Confiés à la Sûreté polonaise, ces *Volkssturmmänner* seront massacrés deux jours plus tard dans une grange de Niederkaina, au moment de la contre-attaque allemande.

Sur les talons du 7^e corps mécanisé de la Garde, la 3^e brigade blindée polonaise débouche au nord de Bautzen et s'empare du village de Döbschke, coupant l'autoroute menant à Dresde et tournant ainsi la garnison d'Hoepke.

Les Soviétiques progressent avec confiance, trop peut-être, car au sud de Bautzen, la réaction allemande s'organise. Le *General der Panzertruppen* Georg Jauer, « patron » du *Panzer-Korps* « Großdeutschland », a bien étudié la situation et estime que Korchagine avance trop vite, sans se préoccuper de ses arrières, dont la protection a été confiée à la 2^e armée polonaise, moins bien équipée et moins combative. C'est la raison pour laquelle il décide de perturber la progression du 7^e corps mécanisé de la Garde en frappant ses arrières. La 20. *Panzer-Division* du *Generalmajor* Hermann von Oppeln-Bronikowski [2], renforcée du régiment blindé de la 1. *Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring », est sollicitée pour cette judicieuse contre-attaque. L'objectif est de couper l'autoroute Görlitz-Bautzen, censée être couverte par les Polonais, afin d'isoler le corps mécanisé de Korchagine. L'avance des *Panzer* s'opère sans mal, le secteur n'étant pas encore investi par l'ennemi. Mais à l'approche de Kodersdorf, les colonnes allemandes tombent sur le 1^{er} corps blindé polonais. La tournure de l'engagement a fait l'objet d'un rapport écrit par le *Major* Ebel :

« Une importante unité de chars ennemie, qui nous a précédemment été signalée par des reconnaissances aériennes et terrestres, surgit soudain de l'orée d'un bois à environ 2 kilomètres à l'est de Kodersdorf. La réserve mobile de notre régiment de Panzer, aux ordres de notre exceptionnel commandant, l'Oberstleutnant Roßmann, se met en position avec ses 17 *Panther* près du ruisseau

à côté duquel est bâtie Kodersdorf. L'unité blindée ennemie (nous découvrirons plus tard qu'il s'agissait du 1^{er} corps blindé polonais qui avait été formé par l'Armée rouge) se déploie comme en formation de temps de paix et roule tranquillement vers Kodersdorf. Aucun coup n'est tiré. C'est seulement lorsque le char de tête arrive à 50 mètres que l'Oberstleutnant Roßmann ouvre le feu. L'effet est dévastateur : chaque tir fait mouche.



[2] Une figure emblématique de l'Arme blindée allemande, ayant participé entre autres à la bataille de Koursk et à la campagne de Normandie, mais aussi, pour l'anecdote, un cavalier émérite, médaillé d'or en dressage par équipe aux Jeux Olympiques de Berlin.





Quarante-trois chars ennemis sont détruits en vingt minutes, le reste de l'unité brandissant un drapeau blanc. Douze chars tombent intacts entre nos mains, dont quatre du modèle Josef Stalin. Quelques heures plus tard, après leur avoir hâtivement peint une Balkenkreuz, ils sont réutilisés contre leurs anciens propriétaires. » Soixante chars polonais mis hors de combat dès le premier engagement, les affaires de Roßmann commencent bien ! La 20. Panzer-Division et la Kampfgruppe de la « Hermann Göring » entament leur meurtrière remontée vers le nord : les Polonais ne sont pas au bout de leur peine...



« RATTENKRIEG » À BAUTZEN

Débordé de toute part, l'Oberst Dietrich Hoepke comprend qu'il est devenu inutile de gaspiller ses maigres effectifs dans de coûteuses contre-attaques et de tenir le périmètre extérieur de la ville : peu après minuit, il ordonne donc à ses hommes de se replier sur la ceinture défensive intérieure. À 4 heures du matin, après son succès à Burk, l'infanterie de la 26^e brigade mécanisée traverse la Spree et prend Teichnitz grâce à un important appui d'artillerie. La seule opposition dans le secteur est offerte par la 3^e compagnie du Volkssturm-Bataillon 27/33 tapie dans les tranchées de l'école maternelle, mais celle-ci ne tarde pas à être prise sous le feu des mortiers. Les Allemands, obligés de rester blottis dans leurs trous sous ce déluge de feu et d'acier, ne peuvent empêcher les fusiliers d'établir un point de passage sur la Spree pour permettre le franchissement des blindés de la 26^e brigade. Entièrement parvenue sur la rive occidentale de la rivière, la brigade soviétique passe sur la défensive afin de consolider sa tête de pont et laisse le soin à des binômes de snipers de harceler les défenseurs de l'école maternelle. La garnison de Bautzen est à ce moment en passe d'être encerclée.



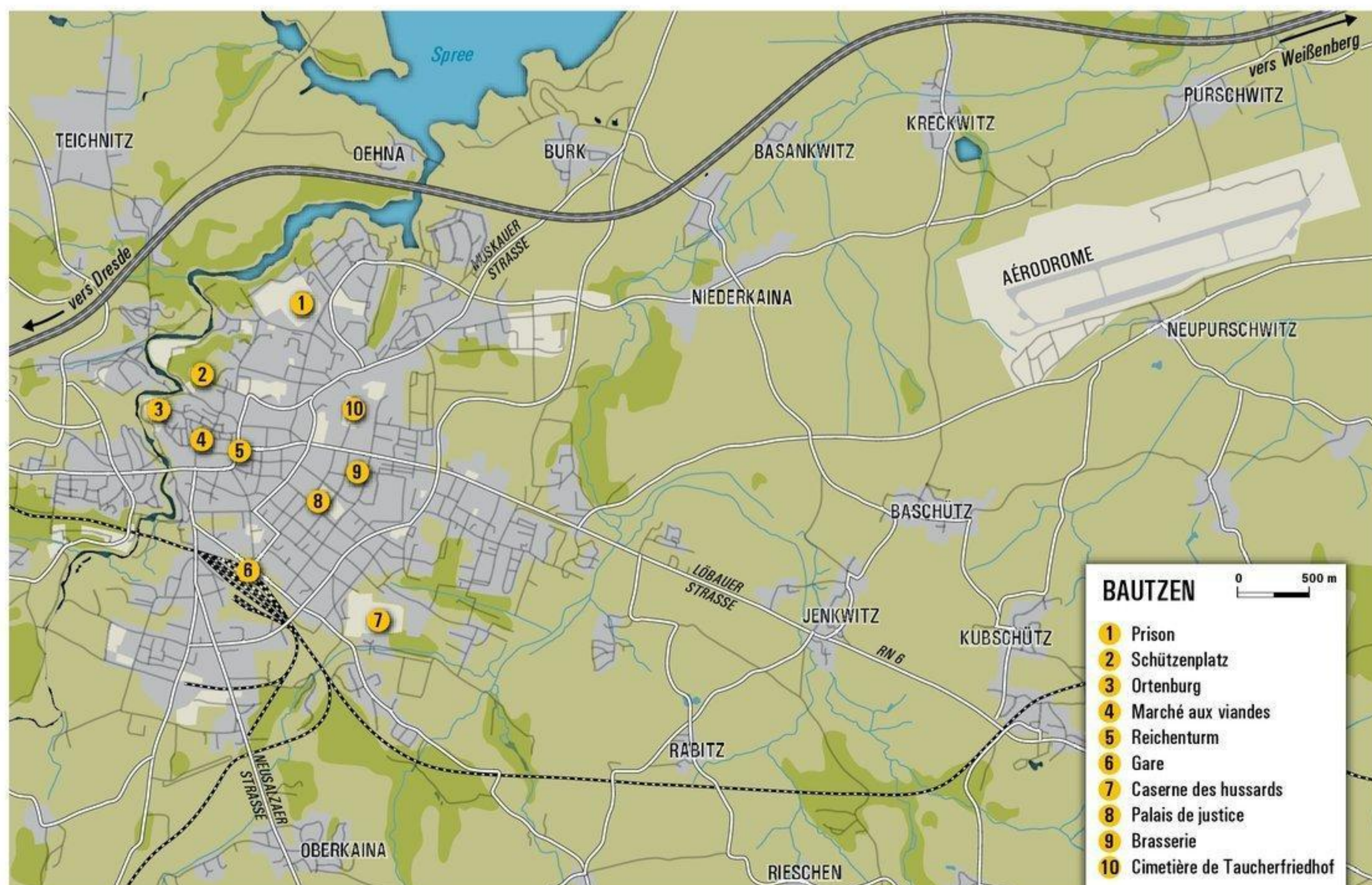
▲ Le Fallschirm-Panzer-Regiment 1 de la division blindée « Hermann Göring » vient de frapper un grand coup à Kodersdorf : 60 chars du 1^{er} corps blindé polonais détruits ou capturés dès le premier engagement. Les Panzerschützen du régiment font le tour du champ de bataille. Ils inspectent les épaves de JS-2, ISU-122 et Universal Carrier (du Prêt-bail), et se penchent sur les dépouilles de leurs homologues polonais. Sur la photo ci-dessus, le tankiste arborant le chevron de Gefreiter révèle une coquetterie que s'autorisent les personnels du Fallschirm-Panzer-Regiment 1 : le port d'une tête de mort de la SS sur le côté gauche de la casquette de campagne. Archives Caractère



De son côté, la 24^e brigade mécanisée entame le nettoyage de Bautzen-Est, mais la tâche s'annonce rude, car les Allemands s'accrochent au moindre bâtiment. La scierie et la poste font l'objet de combats acharnés, cependant que les chars russes doivent détruire les barricades et les murs des maisons à coups de canon pour avancer dans les rues de la ville... Tout cela sous le feu des tireurs d'élite et des « tueurs de chars » armés de

▲ Des soldats soviétiques s'engagent prudemment dans une rue de Bautzen. Un membre des Jeunesses hitlériennes armé d'un fusil Mauser ou d'une *Panzerfaust* peut se dissimuler derrière chaque fenêtre ou le moindre angle de rues ! DR

Panzerfäuste embusqués derrière le moindre encadrement de fenêtre ou le moindre tas de ruines. C'est d'ailleurs en ouvrant une brèche à coups d'obus de 122 mm tirés par des JS-2 que les *Frontoviki* parviennent à s'introduire dans la poste et à en désorganiser la défense. Seule l'école primaire résiste encore, les Allemands en sortant régulièrement pour refouler les Soviétiques chaque fois qu'ils avancent.





▲ Adolescents de la *Hitlerjugend* plongés dans l'enfer du combat urbain. À défaut d'expérience, ces jeunes Allemands ne peuvent bien souvent opposer que leur fanatisme à l'ennemi. Leur rudiment de formation militaire acquis au sein du mouvement de jeunesse et l'encadrement par des vétérans de la *Heer* (comme ici) leur permettent toutefois, parfois, de se tirer d'affaire...

DR

Au sud de la ville, la 57^e brigade blindée de la Garde a reçu la consigne de sécuriser la ligne de chemin de fer et la route nationale n° 6. Vers midi, ses éléments de tête sont déjà entrés dans la bourgade périphérique de Stiebitz, au sud-ouest, au moins un T-34 ayant franchi le viaduc enjambant la voie ferrée. Visiblement, les Soviétiques s'apprêtent à refermer la boucle, étant donné qu'il ne reste plus que 3,5 kilomètres à parcourir à la 57^e brigade blindée pour rejoindre la 26^e brigade mécanisée à Teichnitz. L'étau se resserre autour de la garnison d'Hoepke, car les points d'appui tombent un à un : la brasserie tient encore, mais l'hôpital, où sont alités 400 blessés graves, tombe. Celui de la Schützenplatz est pilonné par les mortiers lourds durant plusieurs heures. Malgré d'importantes pertes, ses occupants sont déterminés à tenir jusqu'à la dernière cartouche : les premières attaques des fusiliers soviétiques sont toutes repoussées par les *Landeschützen*, *Volkssturmmänner* et *Hitlerjugend* qui combattent coude à coude avec un courage inattendu.

À 19h15, la rage au cœur, Hoepke se résout à faire sauter le pont Kronprinz : il n'y a désormais plus de contact avec l'extérieur, les blessés ne peuvent plus être évacués ni le ravitaillement acheminé. Seule une poignée de *Waffen-SS* de la « Frundsberg » sont parvenus à sortir à temps en abandonnant tous leurs véhicules, de même que des petits groupes du *Volkssturm*. Afin d'être en mesure de reprendre rapidement sa marche sur Dresde, Kolchagin envoie un bataillon renforcé occuper Bischofswerda et Niederputzkau, au sud-ouest de Bautzen. C'est dans ces circonstances que le 26^e régiment de la 9^e division d'infanterie polonaise prend Göda et coupe la RN 6. La dernière poche de résistance sur la rive Ouest de la cité, celle de la *3./Volkssturm-Bataillon 27/33*, est bientôt liquidée. Remontant vers le nord dans le sillage des Soviétiques, les Polonais menacent directement ses miliciens, dès lors contraints de se retirer *via* le pont de la Seidauer Strasse, sur l'Ortenburg, dans la boucle de la Spree.

Dans la nuit du 20 au 21, les Russes multiplient leurs attaques sur la scierie et la poste, et leurs efforts commencent à payer : des groupes d'assaut articulés autour de sapeurs font des trous dans les murs et infiltrèrent les défenses allemandes. Les combats sont d'une violence inouïe : *Frontoviki* et Allemands se disputent chaque rue, chaque bâtiment, chaque étage, chaque pièce au corps à corps, les pertes étant très lourdes de part et d'autre. Le front peut en certains endroits se délimiter au niveau des étages !

Jagdpanzer IV L/48

3./Panzerjäger-Abteilung « Brandenburg »
Panzer-Grenadier-Division « Brandenburg »
Panzer-Korps « Großdeutschland »
Secteur de Rothenburg, Allemagne, avril 1945





Dans le secteur de la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg », la journée est marquée par de très rudes engagements. Un petit détachement de la *20. Panzer-Division* a franchi incognito l'autoroute, que Świerczewski pense sûre, et rétabli le contact avec le *Jäger-Regiment 2* du côté de Kodersdorf–Ullersdorf, ce qui permet au régiment de « Brandebourgeois » de faire les comptes et de se rassembler. En attendant que le gros de sa division le relève, von Oppeln-Bronikowski demande au *Jäger-Regiment 2* de tenter de reconquérir les villages d'Ullersdorf et Jänkendorf avec la *Panzerkampfgruppe* « Wietersheim » (*Sturmgeschütz-Abteilung* « Brandenburg » renforcée du *Hauptmann* Walter von Wietersheim). Les combats sont violents, mais les *Panzer-Grenadiere* réussissent à reprendre les deux localités à la 7^e division d'infanterie polonaise et à des détachements du NKFD. À Niesky, le *Panzer-Pionier-Bataillon* « Brandenburg » de l'*Hauptmann* Müller-Rochholz tient en échec les Soviétiques toute la journée. Pourvus de camions allemands de prise, les *Frontoviki* se ruent sur les positions des sapeurs, mais ceux-ci disposent encore de trois *StuGe III* bien positionnés. L'un d'entre eux se dévoile alors, parcourt 250 mètres et tire à l'obus explosif sur les camions en train de « vomir » leur infanterie. Une unité de cavaliers cosaques pense pouvoir déborder les lignes allemandes, mais elle est repoussée de la même façon. Finalement encerclé, Müller-Rochholz ordonne de percer vers l'ouest : il place ses trois canons d'assaut en tête et leur fait tracter des camions aux pneus crevés dans lesquels il fait charger ses 80 blessés. Personne ne doit être abandonné à l'ennemi ! La tentative de sortie débute à 2 heures du matin, et les *Pioniere* parviendront de haute lutte à se frayer un chemin jusqu'à leurs homologues de la *20. Panzer-Division* du côté d'Oedernitz. Quant au *Jäger-Regiment 1*, il quitte le giron de la *Division z.b.V. 615* et se retire des secteurs de Daubitz et Rietschen pour occuper une nouvelle ligne de défense près de Spreefurt.

LES PANZER CONTRE-ATTAQUENT !

À Bautzen, tout porte à croire que le combat est sans issue. Le matin du 21, Hoepke ordonne un repli général sur la ligne Lauengraben-Kornmarkt-Wendischer Grabe-Seidau. De 7 à 8 heures se déroulent des négociations concernant le sort des blessés regroupés au poste de



▲ Une colonne du 1^{er} corps blindé polonais photographiée sur l'autoroute Weißenberg-Bautzen : des T-34/85 côtoient des Furmanka, charrettes traditionnelles du paysan polonais... NAC

▼ Pour empêcher les Soviétiques de profiter des bâtiments fortifiés qu'ils abandonnent, les défenseurs de Bautzen y mettent systématiquement le feu. Ici, une batterie antichar équipée de canons ZIS-3 de 76,2 mm s'apprête à changer de position. Archives Caractère

secours installé à la *Lutherschule* : ceux-ci sont pris en charge par l'Armée rouge et seront relativement bien traités. Le fait est suffisamment rare, au cours de cette bataille sans pitié, pour être noté. Pour retarder la progression ennemie, l'école primaire, les grands bâtiments et les principaux magasins sont incendiés par les Allemands. Les défenseurs se battent avec l'énergie du désespoir, car aucune arme lourde n'est disponible, et les *Panzerfäuste* viennent à manquer.

Démunis face aux T-34/85 et autres JS-2, les assiégés doivent abandonner la place principale et le marché aux viandes, alors que d'autres blindés russes, appuyés par des fusiliers, encerclent l'Ortenburg par l'ouest. Au nord de la localité, la prison est attaquée sur deux côtés, et l'on a bientôt plus la moindre nouvelle de ses défenseurs (miliciens du *Volkssturm* et personnel pénitentiaire). La marge de manœuvre des hommes d'Hoepke est d'autant plus réduite que des snipers soviétiques ont pris position sur les toits et limitent les déplacements des soldats allemands. Cela n'empêche pas les jeunes agents de liaison de la *Hitlerjugend* de braver les balles ennemies afin de ramener munitions et vivres du dépôt de la *Schützenplatz*, un bombardement ayant détruit celui du château ! Les rues menant à l'Ortenburg sont âprement disputées tout l'après-midi, les pertes de la garnison devenant insoutenables. Résolu à se battre jusqu'au bout, Hoepke fait montre d'une énergie communicative : il pousse ses hommes à tenir la moindre barricade, mêle fuyards et vétérans pour des contre-attaques aussi désespérées que meurtrières ; il ne daigne même pas répondre à l'offre de capitulation formulée par les Soviétiques. Et pour cause, un message radio de la *4. Panzer-Armee* lui parvient dans la journée et le conforte dans sa détermination : « *Accrochez-vous, nous arrivons !* »

En effet, au sud de la ville, la contre-attaque s'organise. Le repli de la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » sur de nouvelles positions et la jonction – même sommaire – rétablie avec la *20. Panzer-Division* la veille ont permis au *Panzer-Korps* « Großdeutschland » de retrouver une certaine cohésion. Étant donné que son secteur est relativement épargné par les combats, le *LVII. Panzer-Korps*, fort des 17. et 72. *Infanterie-Divisionen*, doit aussi participer à l'opération en intégrant les *20. Panzer-Division* et *1. Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring ».





▼ Panzerfaust sur l'épaule, ce Panzer-Grenadier de la 1. Fallschirm-Panzer-Division « Hermann Göring » monte en ligne. Autour du cou, il persiste à porter le foulard de couleur qu'affectionnent les volontaires de la division, ce malgré l'interdiction prononcée en mars 1944. ECPA-D

La manœuvre est relativement simple. Il n'a pas échappé aux Allemands que la 2^e armée polonaise est dangereusement étirée sur 50 kilomètres de front et que ses unités sont scindées en deux : les 8^e et 9^e divisions d'infanterie, ainsi que le 1^{er} corps blindé, participent à la poussée sur Dresde dans le sillage du 7^e corps mécanisé de la Garde ; les 7^e et 10^e divisions d'infanterie sont, pour leur part, engagées en retrait dans des opérations de nettoyage de la forêt de Muskauer ; enfin, la 5^e division d'infanterie et le 16^e régiment de chars transitent vers l'ouest, entre ces deux groupements. Cette trouée béante dans le dispositif du général Karol Świerczewski est une aubaine pour le *General der Panzertruppen* Fritz-Hubert Gräser, et ce dernier décide toute simplement d'y engouffrer les quatre divisions du LVII. *Panzer-Korps* du *General der Panzertruppen* Kirchner. C'est le long de la portion d'autoroute Bautzen-Weißenberg que le flanc ennemi est le plus vulnérable : les deux divisions blindées de Kirchner doivent y percer le front polonais dans un mouvement d'est en ouest et détruire toutes

▲ Bien que très jeunes, ces Panzer-Grenadiere montés dans un Schwimmwagen sont déjà des vétérans, comme l'attestent les couvre-casques camouflés de la Waffen-SS perçus par la division « Hermann Göring » en 1942-43. ECPA-D

► Abrité derrière un talus, ce grenadier reprend son souffle entre deux bonds en avant. ECPA-D

▼ Secteur de la 7^e division d'infanterie polonaise. Ces artilleurs du 38^e régiment d'artillerie légère maniant un ZIS-3 de 76,2 mm appuient la progression du 37^e régiment d'infanterie. NAC



les unités ennemies rencontrées, pendant que les deux divisions d'infanterie flanqueront à droite et reconstitueront un nouveau front défensif tourné vers l'est. Au nord de la voie rapide, la division « Brandenburg » doit jouer le rôle d'enclume, le LVII. *Panzer-Korps* montant à sa rencontre – ainsi que le reste du *Panzer-Korps* « Großdeutschland » dégagé au fur et à mesure de la percée – celui du marteau. Le *Fallschirm-Panzer-Korps* « Hermann Göring », bien que très affaibli, est lui aussi sollicité : il avance sur Hoyerswerda et se tient prêt à intervenir dans la bataille, notamment pour boucler la route de Dresde et pousser vers l'est.

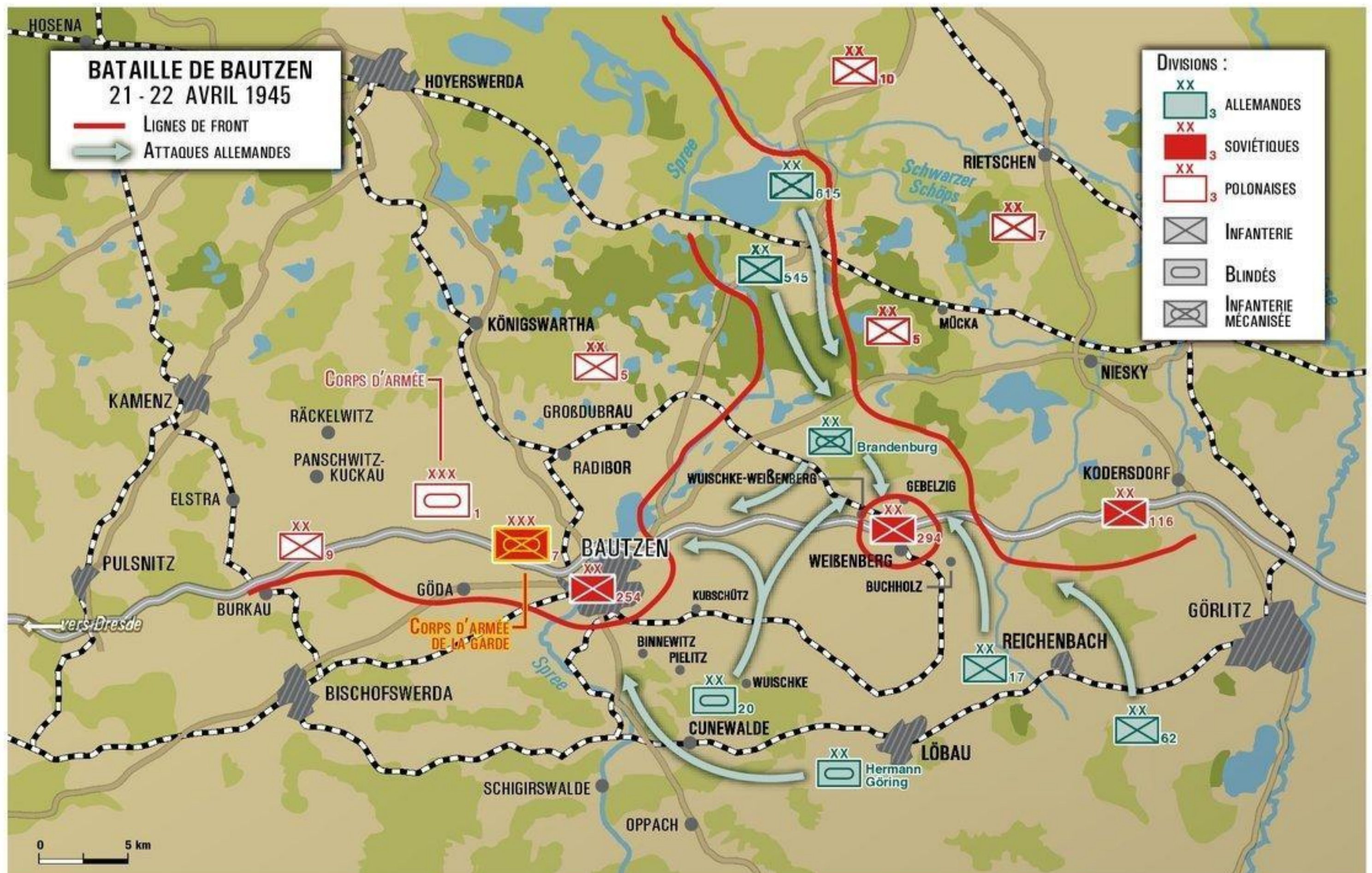
Le LVII. *Panzer-Korps* débute sa puissante contre-attaque à 4 heures du matin. Forte de son avance de la veille, la 20. *Panzer-Division* progresse vers Bautzen et réussit rapidement à couper la liaison entre la 52^e Armée et la 2^e armée polonaise. Après avoir enfoncé un bouchon anti-char à Gebelzig, l'une de ses *Kampfgruppen*, renforcée de la *Sturmgeschütz-Brigade* 300, se fraye un chemin jusqu'à la bretelle d'autoroute de Weißenberg tenue par la 294^e division de fusiliers. Après un combat de plusieurs



heures, elle brise les défenses et prend la direction de Bautzen, où elle enfonce l'arrière-garde de la 254^e division de fusiliers : le commandant de cette dernière, le général Mikhaïl Puteïko, est mortellement blessé au cours de ces combats. La 17. *Infanterie-Division* progresse, quant à elle, à la fois sur Weißenberg et sur l'axe de Niesky. En quelques heures à peine, le *L VII. Panzer-Korps* a réussi à atteindre le secteur de Mücka, au nord de Weißenberg, et à rétablir la jonction avec tout le *Panzer-Korps* « Großdeutschland ». La plupart des unités allemandes encerclées dans la forêt de Muskauer les jours précédents ont en effet été dégagées. En quelques heures, la physionomie de la bataille de Bautzen a changé du tout au tout. Ce sont maintenant les Russo-Polonais qui se retrouvent dans une position difficile : l'élan de la 20. *Panzer-Division* et de la 17. *Infanterie-Division* a coupé la principale voie d'approvisionnement des 2^e armée polonaise, 7^e corps mécanisé de la Garde, 254^e et 294^e divisions de fusiliers soviétiques. Ce sont toutes les forces alliées fonçant sur Dresde et celles fixées à Bautzen qui sont en danger ! Ceci dit, la 52^e Armée garde toute sa cohésion et n'a encore subi que des pertes légères, ce qui est loin d'être le cas de la 2^e armée polonaise. Effectivement, cette dernière se trouve déjà dans une situation périlleuse. Probablement imbibé d'alcool, le général Świerczewski ne prend pas la mesure des événements : il ordonne dans un premier temps la poursuite de l'avance vers Dresde, avant que des rapports alarmants ne l'incitent à revenir sur sa décision. La 8^e division d'infanterie doit entièrement faire demi-tour pour colmater la brèche. Ses unités vont d'un sens, puis l'instant d'après repartent de l'autre en se heurtant aux fuyards paniqués venant de l'ouest. Les ordres contradictoires de Świerczewski contribuent à aggraver le chaos ambiant, au moment où ses hommes ont besoin de retrouver confiance et cohésion. Mais, faute de commandement efficace, la 2^e armée polonaise est en train de littéralement se débander ; ses soldats, d'assiégeants, sont en train de devenir assiégés. En effet, la 5^e division d'infanterie et la 16^e brigade de chars ont été taillées en pièces : l'état-major de la première, simplement défendu par des sapeurs et le bataillon d'instruction divisionnaire, a même subi plusieurs attaques directes ; quant à la seconde, repliée à Förstgen, elle est quasiment détruite (405 rescapés sur 1 300 hommes), son chef, le général Aleksander Waszkiewicz, a été capturé par les *Landser* et

agonise après plusieurs heures d'effroyables tortures. Les Polonais ne sont pas non plus exempts d'atrocités. À Niederkaina, à l'approche des *Panzer*, ils ferment les portes de la grange dans laquelle ils détiennent les soldats du *Volkssturm* confiés par les Soviétiques au cours de leur avance dans Bautzen et y mettent le feu : 254 prisonniers allemands périssent dans les flammes, seuls deux d'entre eux parvenant à échapper au brasier. L'horreur de ce crime de guerre est à la mesure de la panique générée par les *Panzer* dans les rangs polonais : à la fin de la journée, l'action conjuguée de la 20. *Panzer-Division* et de la 17. *Infanterie-Division* a scindé la 2^e armée polonaise en quatre groupes isolés les uns des autres !

Les nouvelles du front de Bautzen sont bien entendu parvenues au maréchal Koniev, qui s'inquiète du sort infligé à son aile gauche par les Allemands. Dans la nuit du 21 au 22 avril, Korchagine reçoit ainsi un message radio de la 52^e Armée l'informant que Koniev a pris la décision de retirer deux brigades engagées à Bautzen (la 57^e brigade blindée de la Garde et la 25^e brigade mécanisée de la Garde) pour une contre-attaque sur Diehsa, à laquelle doit théoriquement se joindre le 1^{er} corps blindé polonais. Afin de prendre la mesure de la situation, l'illustre maréchal a entre-temps envoyé deux de ses officiers auprès de Świerczewski, avec lequel il n'arrivait pas à entrer en contact. Son chef d'état-major, le général Ivan Petrov, et son chef des opérations, le général Vladimir Kostylev, découvrent sur place un chaos indescriptible : Petrov réussit à rétablir les communications avec le QG de Koniev et relève aussitôt Świerczewski de son commandement qu'il confie à Kostylev. Informé dans l'après-midi des derniers développements, Koniev prendra conscience de l'importance de la percée réussie par l'ennemi et adoptera les mesures qui s'imposent : pour stabiliser cette portion du front en train de s'écrouler, il va détourner huit divisions du reste du 1^{er} Front d'Ukraine (entre autres, les 14^e et 95^e divisions de fusiliers de la Garde, le 4^e corps blindé de la Garde) et la 2^e Armée aérienne pour venir au secours de la 2^e armée polonaise. En attendant, il ne peut que s'en remettre à la contre-attaque des deux brigades du 7^e corps mécanisé de Kolchagine, à laquelle ne peut même pas participer le 1^{er} corps blindé polonais, qui ne recevra l'ordre de contre-attaquer que le 22 avril à 13 heures !





Ce jour-là, la 57^e brigade blindée de la Garde et la 25^e brigade mécanisée de la Garde, renforcées de 2 000 hommes, 15 chars, 17 automoteurs, 36 obusiers et mortiers, commencent leur contre-attaque entre 9 et 10 heures sur la route menant à Weißenberg. Elles rétablissent la liaison avec la 294^e division vers midi, alors que celle-ci est durement aux prises avec l'ennemi, mais ne peuvent aller plus loin. Korchagine prend alors la mesure de l'ampleur de la manœuvre adverse et décide de renforcer son dispositif : la 26^e brigade mécanisée de la Garde est elle aussi retirée des combats de Bautzen et se met sur la défensive entre Burk et Pließkowitz. Châtié trois jours plus tôt par les Panther de la « Hermann Göring », jugé peu fiable par les Russes, le 1^{er} corps blindé polonais est retiré de la bataille et envoyé sur Bautzen pour terminer le nettoyage de la ville. C'est là, pense dédaigneusement Koniev, que s'ils peuvent encore servir à quelque chose, les Polonais seront le plus utiles...

En début d'après-midi, la *Kampfgruppe* de la 20. *Panzer-Division*, accompagnée de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 88*, entre dans Purschwitz, à 7 kilomètres à l'est de Bautzen : les tours de l'Ortenburg sont en vue ! La progression des éléments de von Oppeln-Bronikowski n'est pas aisée pour autant, car la colonne tombe dans une embuscade sur le pont autoroutier de Purschwitz, dressée par des troupes soviétiques terrées à Kreckwitz. Encore une fois, l'intervention des *Stuka* de la *Schlacht-Geschwader 2* ainsi qu'un pilonnage de l'artillerie divisionnaire permettent de dégager la voie. La division blindée allemande reprend sa marche en avant – non sans essuyer une attaque fratricide de Focke-Wulf Fw 190 – et entre dans Niederkaina, où elle découvre le massacre des *Volkssturmänner* perpétré la veille par les Polonais. La nouvelle se propage comme une traînée de poudre dans les rangs allemands, et il n'est dès lors plus question de faire de prisonniers. Arrivée à Kreckwitz, la 20. *Panzer-Division* ne progresse plus au cours de la journée, son attaque sur Basankwitz ayant été repoussée par la 254^e division de fusiliers. Le 1^{er} corps blindé polonais se regroupant dans la soirée entre Burk et Malschwitz, le long de la Spree, le *Generalmajor* von Oppeln-Bronikowski estime à juste titre avoir affaire à trop fort parti, raison pour laquelle il décide de reporter ses efforts davantage vers le sud. De son côté, la 1. *Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring » du *Generalmajor* Lemke, dont le QG est installé à Löbau, se contente de protéger le flanc Sud de la 20. *Panzer-Division*, qui a attiré vers elle l'essentiel des troupes ennemies, et de réintégrer le *Fallschirmjäger-Panzer-Regiment 1* de l'*Oberstleutnant* Karl Roßmann. Arrivant du nord de Görlitz via la RN 6, elle se prépare en effet à peser décisivement sur l'issue de la bataille le lendemain. Elle reprend dans ce but contact avec le *Fallschirm-Panzer-Korps* qui n'est plus très loin, Hoyerswerda n'étant qu'à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Bautzen.

LA RECONQUÊTE DE BAUTZEN

Le matin du 23 avril, les divisions blindées du LVII. *Panzer-Korps* reprennent leur surprenante marche en avant. Il faut faire vite, car les Soviétiques, désireux d'en finir avec Hoepke pour retourner la totalité de leurs forces contre les assaillants, resserrent leur étau sur Bautzen. Assiégeant toujours l'Ortenburg, ils multiplient les assauts, grignent le terrain mètre par mètre et finissent par isoler les défenseurs dans un réduit de 150 sur 150 mètres.



▲ Char lourd JS-2 du 1^{er} corps blindé polonais pilonnant les positions allemandes à l'obus de 122 mm. Archives Caraktère

▼ Le *Befehlspanther*, superbement camouflé et codé « R01 », de Karl Roßmann franchit un talus. Roßmann est une figure emblématique du *Fallschirm-Panzer-Korps* « Hermann Göring ». Né en 1916, il a remporté la Croix de chevalier de la Croix de fer dès novembre 1941, lorsqu'il commandait la 16^e batterie du *Flak-Regiment* « Hermann Göring ». Vétéran de Sicile et d'Italie, il s'est imposé en Prusse-Orientale comme le véritable spécialiste des *Panzer* du corps blindé. Ayant réussi à se rendre aux Américains en mai 1945, il décède en 2002. Archives Caraktère

Sa situation est critique, mais Hoepke exhorte ses troupes à tenir bon, menaçant de condamner à mort tout homme qui quittera sa position. Comme un signe d'espoir, des appareils de la *Luftwaffe* bombardent les positions soviétiques autour de Bautzen.

Puis, c'est au tour de l'aide que les défenseurs n'attendaient plus de se matérialiser... La poussée de la 20. *Panzer-Division* au cours des dernières quarante-huit heures a eu ceci de bénéfique qu'elle a marqué des points sans encore nécessiter l'intervention de la 1. *Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring », laquelle, « fraîche et dispo », se prépare à frapper un grand coup. Appuyée par la *Sturmgeschütz-Brigade 311*, la division de Lemke est jetée dans la bataille au sud-est de Cunewalde. Ses éléments prennent Wuischke, Pielitz et Binnewitz, alors que la principale *Kampfgruppe*, articulée autour du *Fallschirmjäger-Panzer-Regiment 1* de Karl Roßmann, atteint vers 15 heures l'hôtel de la Goldenen Höhe, à Rabitz. De là, les *Panzer* percent jusqu'à la caserne des hussards. Un officier du groupe de combat nous raconte l'engagement qui s'ensuit : « Une fois sur la colline, Roßmann met immédiatement quelques chars en position, ceux-ci détruisant entre 8 à 10 canons antichars russes, avant même qu'ils n'aient pu réagir.





▲ et ▼ Servants de mortiers de la 1. Fallschirm-Panzer-Division « Hermann Göring » en pleine action : après réglage de la hausse, les *Granatwerfer 34* « crachent » leurs projectiles de 81 mm sur les positions russes. À noter que la désignation « parachutiste » de la division, comme d'ailleurs des autres unités du corps blindé, est purement honorifique.
ECPA-D





Je reçois alors l'ordre d'attaquer la partie Sud-Est de la caserne. Protégés par le tir des chars, nos semi-chevillés foncent dans la plaine et s'introduisent par les pans effondrés de la caserne pour vomir leur infanterie. Après deux-trois heures de combat, tous les bâtiments sont sous notre contrôle, de même que la partie Ouest de la caserne ». La 20. Panzer-Division étant repartie vers le sud pour éviter la confrontation avec le 1^{er} corps blindé polonais et s'étant facilement emparée de Baschütz, les deux formations mécanisées font leur jonction dans l'après-midi. Afin de coordonner au mieux l'assaut, von Oppeln-Bronikowski place plusieurs de ses unités sous l'autorité de la « Hermann Göring ».

Dès lors, l'avance des Panzer-Grenadiere est irrésistible. Par centaines, ils s'enfoncent dans les rues de Bautzen, investissent les places de la ville, reprennent une à une les maisons aux mains des Soviétiques. Pris à revers, à leur tour enfermés dans la place forte, ceux-ci se réfugient dans les caves et les étages des habitations, livrant une défense acharnée. Encore une fois, la brasserie est durement disputée. Malgré les pertes que leur infligent les Russes chaque fois qu'ils traversent les espaces verts, les Allemands réussissent à reconquérir la Reichenturm – une tour monumentale du XV^e siècle – et atteignent la Muskauer Strasse. S'ils parviennent jusqu'à la Schützenplatz, ils réussiront à encercler les troupes soviétiques faisant le siège de l'Ortenburg ! Afin d'éviter pareil scénario, Korchagine ordonne à sa 24^e brigade mécanisée de se porter vers le secteur menacé, mais celle-ci est incapable de réagir : les lignes sont tellement mouvantes et la pénétration allemande si profonde que son état-major, installé dans l'hôtel de ville, est déjà encerclé par les Panzer-Grenadiere ! Informé de la situation, le maréchal Koniev envoie un message sans ambiguïté à la brigade : « Mourrez plutôt que d'abandonner la ville ! » Mais la pression conjuguée de la 1. Fallschirm-Panzer-Division

▲ Karl Roßmann fait le point sur la carte avec ses subalternes : à gauche, Gerhard Tschierschwitz, chef de la 2. Kompanie, à droite un officier non identifié portant les stigmates d'un précédent duel perdu face à un char allié ; son visage a en effet totalement brûlé. Archives Caractère

▼ Jeunes snipers de la 1. Fallschirm-Panzer-Division « Hermann Göring » observant une pause bien méritée après la reconquête de Kubschütz. Les fusils à lunette sont des excellents Gewehre 43. DR

« Hermann Göring » et de la 20. Panzer-Division est trop forte : menacées sur leurs arrières, les unités soviétiques n'ont d'autre choix que de lever le siège de l'Ortenburg et de se replier vers le nord de la ville, non sans avoir auparavant incendié le marché aux viandes. La garnison de l'Oberst Dietrich Hoepke est sauvée après quatre jours de siège !

À l'extérieur de la ville, la tournure des événements est tout autant catastrophique pour les Alliés. Au nord de Bautzen, le Fallschirm-Panzer-Korps « Hermann Göring » est lui aussi passé à l'offensive et, aidé par la Division z.b.V. 615, progresse sur l'axe Lohsa-Oppitz-Grossdubrau et repousse les Polonais derrière la rivière Schwarzer Schöps. Son chef, le Generalmajor Schmalz, est bien décidé à parvenir jusqu'à la Spree pour se refermer sur la pointe du 7^e corps mécanisé de la Garde.





Mais c'est à Weißenberg que les Allemands enregistrent leur plus grand succès. La *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » repousse en effet les assauts des 5^e et 57^e brigades de la Garde, leur infligeant des pertes considérables : une cinquantaine de chars et une centaine de véhicules sont détruits par les « Brandebourgeois » ! Dans le même temps, le *Jäger-Regiment 1* prend Gröditz, à l'ouest de la bourgade, isolant totalement la 294^e division de fusiliers du général Maximov. Surtout, il met la main sur les dépôts de ravitaillement de cette dernière et sur la plupart de ses véhicules, récupérant à son profit des centaines de camions d'origine américaine. Les tentatives de dégagement des 5^e et 57^e brigades ayant été déjouées, l'unité russe est encerclée, à court de munitions, de carburant et de vivres. Dans la soirée, Maximov reçoit l'ordre de s'extraire de Weißenberg vers l'est, *via* Diehsa, mais ses chances de réussite sont infimes, car le piège s'est refermé derrière lui.

▲ Dramatique série de clichés prise juste derrière la ligne de front auprès d'une unité sanitaire de la « Hermann Göring » : des infirmiers prodiguent les premiers soins aux blessés. Si le premier n'est que légèrement touché au bras ; le second semble atteint à l'abdomen et expire ses derniers souffles, l'infirmier qui tente de freiner l'hémorragie ne semble plus nourrir le moindre espoir...
ECPA-D

▼ Le Major Hans Briegel, chef du *Fallschirm-Panzer-Grenadier-Regiment 2*, interroge un prisonnier soviétique. Dans une bataille où aucun camp ne fait de prisonniers, qu'est-il advenu de cet homme ?
ECPA-D

LA DESTRUCTION DE LA 294^e DIVISION DE FUSILIERS

La tentative de sortie débute le 24 à 6 heures du matin, sur les deux routes menant à Gebelzig, mais les embouteillages générés par la confusion ambiante entravent les mouvements de la troupe et scellent le sort de la 294^e division de fusiliers, d'autant que les Allemands ont deviné les intentions de Maximov.

Le *Generalmajor* Hermann Schulte-Heuthaus, commandant de la « Brandenburg », n'entend laisser aucune chance à son adversaire et fait donner son artillerie avant de lancer une vigoureuse attaque à laquelle se joignent la *Division Nr. 404* et le *Volkssturm-Bataillon 21/128*. À 14h30, les Allemands se rassemblent au niveau de l'usine de Wuischker et s'élancent le long du remblai de chemin de fer, à l'ouest de Weißenberg. Les *Landser* bravent le feu des mitrailleuses Maxim et emportent la ville :







◀ Un groupe de combat mêlant automitrailleuse *Sd.Kfz. 223* (pour la liaison radio, visible sur le premier cliché derrière les soldats), semi-chenillés *Sd.Kfz. 250* et *251*, et *Panzer-Grenadiere* se porte à la rencontre de l'ennemi, un village étant pris à l'aide d'un *Panzer IV* à l'issue de ce mouvement. L'arrière des véhicules montre le système d'insignes tactiques adopté par le *Fallschirm-Panzer-Korps* « Hermann Göring » : un disque blanc symbolisant un cadran de montre, dont le positionnement de l'aiguille indique le numéro de la compagnie. Par exemple, à 1 heure, correspond la *1. Kompanie* ; à 6 heures, la *6. Kompanie*, etc. Si le cadran est rond, il s'agit de la *1. Fallschirm-Panzer-Division*, s'il est carré, il s'agit de la *2. Fallschirm-Panzer-Grenadier-Division*, s'il est rond cerné d'un carré rouge, il s'agit des unités organiques du *Fallschirm-Panzer-Korps*.
ECPA-D

les *Frontoviki* s'enfuient dans la panique la plus totale et se réfugient dans la forêt située au nord-est de *Weißenberg*, qui ne tarde pas non plus à être encerclée par la *17. Infanterie-Division* qui s'est emparée de *Niederseifersdorf* et reconstitue un front cohérent sur la *Weißer Schöps*. Quelques chars de l'unité russe réussissent bien, isolément, à passer entre les mailles du filet, mais le reste de la *294^e* division de fusiliers est piégé dans la forêt. Maximov se résout alors, gravement, à

▼ Ayant mis en batterie un canon *Flak 38* de 20 mm et une pièce antichar de prise *M1942* de 45 mm, ces *Panzer-Grenadiere* se tiennent prêts à repousser une contre-attaque de l'infanterie soviétique. Presque tous sont vêtus de la blouse camouflée de la *Heer*.
ECPA-D

donner l'ordre du chacun pour soi. Malheureusement, les différentes tentatives tournent au carnage : seulement un tiers de ses hommes parviendront à rejoindre, vivants, les lignes amies. Deux de ses commandants de brigade ont été tués, et lui-même est grièvement blessé par un jet de grenade. Capturé, Maximov est emmené au camp de prisonniers de *Zittau*, où il sera amputé des deux jambes ; il sera libéré suite à l'offensive sur *Prague*, mais succombera à ses blessures début mai. La bataille finie, les *Jäger* de la *Panzer-Grenadier-Division* « *Brandenburg* » font les comptes : rien que dans les bois, pas moins de 3 000 cadavres russes et 1 500 carcasses de véhicules en tout genre (de la charrette au char) sont comptabilisés ! De leurs côtés, les « *Brandebourgeois* » dénombrent seulement 216 pertes, dont 57 tués.

Dans la nuit du 23 au 24 avril, dans *Bautzen*, la *7. Kompanie* du *Fallschirm-Panzer-Regiment 2* établit une tête de pont sur la *Spree*, permettant à une partie de la *Sturmgeschütz-Brigade 300* d'atteindre le viaduc ferroviaire sur la rive Ouest.

Le lendemain, peu après 5 heures, le commandant de la *20. Panzer-Division*, le *Generalmajor* von *Oppeln-Bronikowski*, envoie une patrouille à l'*Ortenburg*, pendant que les grenadiers de la « *Hermann Göring* » reprennent la poste aux Polonais après s'en être approchés par les égouts. Les défenseurs du château sont relevés vers 10 heures, lorsque des Jeunesses hitlériennes envoyées par *Hoepke* s'enquérir de l'arrivée des renforts tombent enfin sur les *Panzer*. L'une des premières tâches de von *Oppeln-Bronikowski* est de réexaminer les condamnations à mort prononcées par *Hoepke* : chaque homme valide est indispensable aux opérations futures ! Car le chef de la *20. Panzer-Division* ne veut pas perdre de temps et veut reconquérir la totalité de *Bautzen* le plus vite possible avec l'aide de ce qu'il reste de la garnison.





Vers midi, la 2^e brigade blindée polonaise tente une contre-attaque à Bautzen. Partis de l'autoroute à l'ouest de la ville, ses chars bousculent les lignes du *II./Fallschirm-Panzer-Grenadier-Regiment 1*, dépourvu d'armes antichars, et atteignent Gröbschutz, au sud de Stiebitz. Toutefois, craignant d'être débordée par une attaque de flanc du reste de la division allemande, la brigade se replie sur sa base de départ du côté de Salzenforst et Bolbritz et laisse au 929^e régiment de fusiliers le soin de malmener le *II. Bataillon* qui, malgré des pertes effroyables, livre une défense acharnée à proximité du transformateur de Rattwitz. L'engagement est féroce : les combats se

► À l'angle d'une maison de Bautzen, ces mitrailleurs polonais font feu sur les positions allemandes avec leur Maxim. Devant eux, un canon antichar ennemi *Pak 40* de 75 mm a été détruit.
NAC

▼ Surmontés de grenadiers, ces semi-chenillés *Sd.Kfz. 250* de la *Fallschirm-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 1* montent au front. C'est dans ces circonstances que le bataillon de reconnaissance de la « Hermann Göring » tombe sur des officiers d'état-major de la 9^e division polonaise et met la main sur des cartes d'une importance vitale.
ECPA-D



déroulent pièce par pièce, et aucun camp ne fait de prisonniers... Quant à l'autre régiment de la 254^e division de fusiliers, le « 933^e » qui s'est retiré sur le Schafberg, il est appuyé par 27 automoteurs d'un régiment d'artillerie polonais. Malheureusement pour les Russo-Polonais, quatre SU-76 sont détruits par les Ju 87 G *Stuka* à côté de la prison. La supériorité des Allemands est totale, et s'accrocher à Bautzen n'a plus aucun sens. Kolchagine doit s'avouer vaincu : il ordonne à son 7^e corps mécanisé de la Garde une retraite générale vers le nord, afin de se porter à la rencontre du 4^e corps blindé de la Garde dépêché en catastrophe par Koniev.

Bien que le nettoyage de la ville se poursuive, les Allemands, sachant la partie gagnée, retirent plusieurs de leurs unités blindées de Bautzen pour exploiter leur succès et entamer la poursuite ; leur but : détruire un maximum d'unités ennemies en retraite ! La *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 1* « HG » se rassemble ainsi devant Bloaschütz, où les blindés de reconnaissance allemands surprennent une partie de l'état-major de la 2^e armée polonaise. Sur le cadavre de l'un des officiers, les Allemands découvrent une carte de situation montrant les axes de repli de la 9^e division d'infanterie. Ces précieux renseignements vont être mis à profit pour anéantir l'unité polonaise dans le secteur de Panschwitz-Kuckau, les 26 et 27 avril...

La bataille de Bautzen n'est pas finie pour autant, même si les restes de la 24^e brigade mécanisée commencent à se retirer vers le nord de la ville au cours de l'après-midi. Une petite arrière-garde, articulée autour d'une compagnie de sapeurs, doit prendre position dans le palais de justice, mais les Allemands l'ont déjà dépassé, et ce petit groupe est décimé en tentant de le rejoindre : seuls 12 des 60 *Frontoviki* y parviennent. Aux quatre coins de la localité, des unités soviétiques et polonaises n'ayant pas reçu à temps l'ordre de retraite poursuivent le combat durant quelques jours : ces nids de résistance seront finalement annihilés par les bombes des *Stuka* ou à l'aide des explosifs dénichés

par les *Panzer-Grenadiere* chez le fabricant de pyrotechniques Donarit. Dans la soirée, au nord de Bautzen, une unité du *Volkssturm* partie à la poursuite de l'ennemi tombe dans une embuscade, alors qu'elle fouille un réseau de tranchées : 26 miliciens allemands sont capturés ; ils seront retrouvés, une balle dans la nuque, dans une étable de Burk...

LA FIN DU CALVAIRE DE LA 2^e ARMÉE POLONAISE

Le 25 avril est marqué par le retour en force de l'aviation soviétique, qui avait jusqu'ici abandonné le ciel saxon à la *Luftwaffe* pour se concentrer sur Berlin et permis à l'aviation tactique allemande d'intervenir en toute impunité sur le champ de bataille

Au sol, la 2^e armée polonaise, désormais aux ordres du général russe Vladimir Kostylev, couvre le repli du 7^e corps mécanisé de la Garde qui reflue plein nord à la rencontre des 14^e et 95^e divisions de fusiliers de la Garde et 4^e corps blindé de la Garde venant dans sa direction. Coupées du reste de l'armée polonaise à l'est, les 7^e et 10^e divisions d'infanterie, qui ont été acculées sur la *Weißer Schöps* par la contre-offensive allemande, reçoivent, quant à elles, l'ordre de gagner *Sdier-Heideanger*, afin de former l'aile orientale du front reconstitué. Les deux unités progressent difficilement, mais la seconde parviendra en fin de journée



▲ L'équipage polonais (remarquez l'aigle national à côté du chiffre tactique) de ce SU-76 réapprovisionne en obus dans la région de Bautzen. Desservi par sa casemate ouverte et son faible blindage, cet automoteur est une cible rêvée pour les Ju 87 *Kanonenvogel* de Rudel, qui en détruit quatre le 24 avril. RIA-Novosti

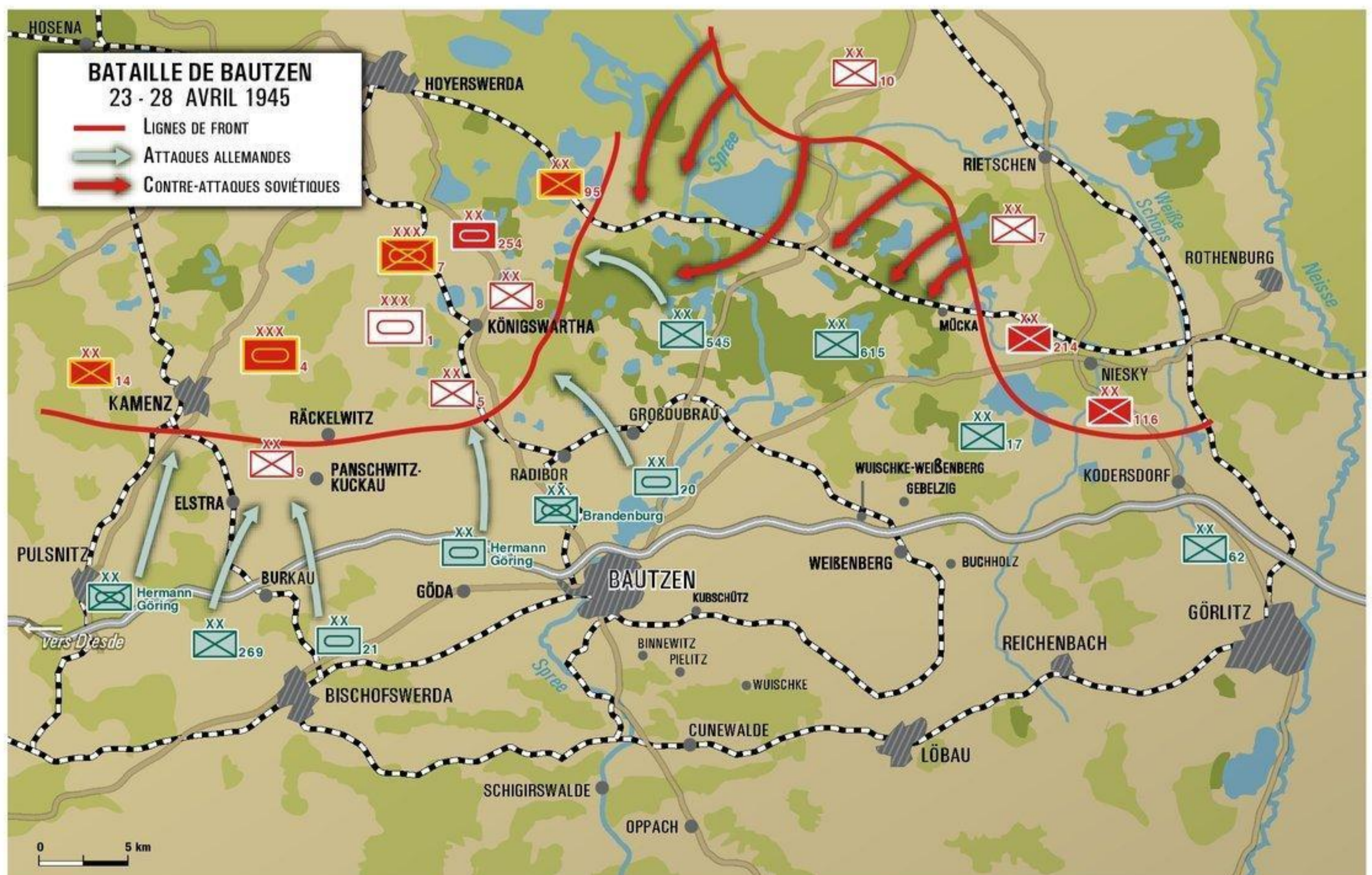
au nord de Spreefurt, bien couverte au nord par les unités soviétiques qui sécurisent la route menant à Königswartha. Afin d'assurer au mieux son rôle, encore une fois des plus ingrats, le reste de la 2^e armée polonaise tente de se rétablir sur une nouvelle ligne défensive partant de Kamenz, passant par Panschwitz-Kuckau, le nord de Bautzen, suivant la rivière Spree et se prolongeant jusqu'à Spreewiese. Talonnant les Russo-Polonais, la 1. Fallschirm-Panzer-Division « Hermann Göring », appuyée par le Panzer-Grenadier-Regiment 112 de la 20. Panzer-Division, se lance à l'assaut de Teichnitz. La bourgade tombe après un bref accrochage, mais des groupes isolés de soldats soviétiques continuent le combat, ceux-ci se dissimulant dans les caves ou troquant leur uniforme pour des vêtements civils. Qu'il se

rende ou qu'il oppose une résistance, le moindre *Frontovik* est immédiatement et froidement abattu. Les localités de Radibor et de Großdubrau tombent dans la foulée aux mains des Allemands, renforcés par la 21. Panzer-Division fraîchement arrivée dans le secteur et la Panzer-Grenadier-Division « Brandenburg » redéployée sur zone après son éclatant succès à Weißenberg.

Mais ce repli général, effectué sans la moindre coordination avec la 9^e division d'infanterie polonaise, va être fatal à cette dernière. En effet, l'unité du colonel Aleksander Łaski, qui était la plus avancée vers Dresde, n'a pas été prévenue du mouvement de ses voisines et ne recevra l'ordre de se retirer vers le nord que le lendemain 26 avril. Croyant l'arrière du front sécurisé, elle accomplira donc ce repli en toute confiance et sans protection suffisante, sans se douter que la 2. Fallschirm-Panzer-Grenadier-Division « Hermann Göring », connaissant parfaitement son itinéraire de repli, s'apprête à lui tendre une gigantesque embuscade à Panschwitz-Kuckau et à Crostwitz.

La division y sera décimée, perdant 4 000 hommes, toute son artillerie et la totalité de ses véhicules. Le 26^e régiment comptera par exemple plus de 75 % de pertes, dans ce que les Polonais appelleront désormais la « vallée de la mort ». Le colonel Łaski sera lui-même fait prisonnier. Un convoi sanitaire sera capturé par les Allemands à Horka : les 300 hommes qui le composent – médecins, brancardiers et blessés – seront tous exécutés, seul l'aumônier Jan Rdzanek réussira à échapper à ce massacre. Considérée comme détruite, la 9^e division polonaise sera dissoute et absorbée par la 19^e division de fusiliers de la Garde.

Ce dernier succès d'ampleur obtenu par la 2. Fallschirm-Panzer-Grenadier-Division « Hermann Göring » à Panschwitz-Kuckau marque la fin de la bataille de Bautzen.



▲ Un convoi hippomobile d'une unité d'artillerie de la 2^e armée polonaise en pleine retraite après la défaite de Bautzen. Un sapin a été coupé pour apporter un peu de camouflage à ce canon ZIS-3 : aussi surprenant que cela puisse paraître, la *Luftwaffe* intervient en toute impunité sur le champ de bataille, l'aviation soviétique étant focalisée sur Berlin.
NAC



Les combats se poursuivent encore jusqu'au 1^{er} mai dans le secteur, les 20. et 21. *Panzer-Divisionen*, la 1. *Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring » et la *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » s'efforçant d'enfoncer de nouveau le front russo-polonais, mais l'arrivée des renforts envoyés par Koniev, notamment le 4^e corps blindé de la Garde, contribue à stabiliser définitivement la ligne Kamenz–Dauban : les Allemands ne passeront plus ; toutes leurs attaques seront repoussées. Il est vrai que ceux-ci ont, mine de rien, beaucoup souffert depuis le début de la bataille (6 500 tués, blessés et disparus dans les rangs de la 4. *Panzer-Armee*, auxquels s'ajoutent les 1 200 tués et disparus de la garnison de Hoepke [3] et n'ont plus la moindre réserve à engager. L'euphorie des premiers jours de contre-offensive est retombée, et l'hypothétique exploitation visant à cisailer l'aile gauche de Koniev fonçant sur Berlin n'est déjà plus qu'un lointain souvenir...

Reste que les *Panzer* ont signé là, de façon incontestable, leur dernier succès tactique de la guerre. Victoire de prestige totalement inutile à ce stade du conflit, mais victoire tout de même. Hitler ne s'y est d'ailleurs pas trompé, puisqu'il a adressé, le 25 avril, ses félicitations au *Generalfeldmarschall* Schörner pour sa victoire à Bautzen. Outre d'avoir repris cette dernière, les 20. *Panzer-Division*, *Panzer-Grenadier-Division* « Brandenburg » et 1. *Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring », bien aidées par les *Stuka*, ont détruit plusieurs grandes unités ennemies et infligé des pertes épouvantables aux autres. L'exploitation de la victoire de Bautzen et la poursuite des armées russo-polonaises en retraite se sont également soldées par l'anéantissement de la 9^e division d'infanterie polonaise par la 2. *Fallschirm-Panzer-Grenadier-Division*



▲ La jeunesse des *Panzer-Grenadiere* de la division « Hermann Göring » est frappante. Il est vrai que les volontaires sont admissibles dans l'unité dès l'âge de 17 ans, pourvu qu'ils mesurent au moins 1,70 m (1,68 m pour les tankistes). À ces adolescents se sont ajoutés au fil des mois des conscrits de plus en plus jeunes, témoignant de l'épuisement du potentiel humain du Reich. ECPA-D

[3] L'Oberst Dietrich Hoepke se suicidera à Reichsstadt (Zakupy), en Bohême, à l'annonce de la capitulation, et sa tombe ne sera jamais retrouvée.

[4] Discrédité sur le plan militaire, Swierczewski se cantonnera à un rôle purement politique : second vice-ministre de la Défense nationale, il purgera l'ancienne Armée de l'Intérieur (l'*Armia Krajowa* qui a déclenché l'insurrection de Varsovie en 1944) après la guerre et sera tué dans une embuscade tendue par des nationalistes ukrainiens de l'UPA en 1947. C'est le régime communiste polonais qui lui bâtira une carrière légendaire bien peu en rapport avec la réalité...

« Hermann Göring ». Preuve de cet ultime camouflet infligé par la *Panzerwaffe*, rien qu'au 7^e corps mécanisé de la Garde, les Russes reconnaissent des pertes s'élevant à 3 500 tués, 81 chars et 45 automoteurs détruits, soit 87 % du parc blindé anéanti. Le bilan est encore pire concernant la 2^e armée polonaise, littéralement saignée à blanc par les *Panzer* : officiellement, 18 000 soldats (dont 4 902 tués et 2 798 disparus) ainsi que 200 blindés (57 % des effectifs initiaux en blindés) ont été perdus. Toutefois, les dernières recherches polonaises font plutôt état de 25 000 hommes mis hors de combat. L'historien Zbigniew Wawer estime que la bataille de Bautzen est la plus sanglante livrée par l'Armée polonaise depuis celle de la Bzyura en septembre 1939 ! C'est dire le cauchemar vécu durant une semaine par les hommes de Świerczewski [4], replongés pour les plus anciens d'entre eux six ans en arrière, aux plus sombres heures de l'histoire de l'Armée polonaise... ■





BIBLIOGRAPHIE

- ▶ Berndt Eberhard, *Die Kämpfe um Weißenberg und Bautzen im April 1945*, Wölfersheim-Berstadt, 1999.
- ▶ Jacek Domanski, *Budziszyn 1945*, Wydawnictwo Militaria, 2009.
- ▶ Franz Kurowski, *The Brandenburgers : Global Mission*, Fedorowicz, 1998.
- ▶ Franz Kurowski, *The History of the Fallschirmpanzerkorps Hermann Göring*, Fedorowicz, 1995.
- ▶ Jean Lopez, *Berlin, les offensives géantes de l'Armée rouge : Vistule-Oder-Elbe*, Economica, 2011.

SU-76M

27^e régiment d'artillerie automotrice
1^{er} corps blindé polonais
Armée populaire polonaise
Secteur du Schafberg, Allemagne, avril 1945



ISU-122

25^e régiment d'artillerie automotrice
1^{er} corps blindé polonais
Armée populaire polonaise
Secteur de Bautzen, Allemagne, avril 1945



JS-2 polonais de prise

Fallschirm-Panzer-Regiment 1 « Hermann Göring »
1. Fallschirm-Panzer-Division « Hermann Göring »
Panzer-Korps « Großdeutschland »
Secteur de Kodersdorf, Allemagne, avril 1945



Befehlspanzer V Ausf. G Panther

Char personnel de l'Obersleutnant Karl Roßmann
Stab/Fallschirm-Panzer-Regiment 1
1. Fallschirm-Panzer-Division « Hermann Göring »
Panzer-Korps « Großdeutschland »
Secteur de Kodersdorf, Allemagne, avril 1945

